Pour ne pas cesser d'agir, il faut d'abord cesser de se plaindre. René BAZIN

"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Il faut faire le sacrifice de ses préférences, mais pas celui de ses convictions. René BAZIN

VOL VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 14 OCTOBRE, 1936 — No 50

Ils exigent une capitulation absolue

Malade à l'hôpital



M. R. Pelletier, député, du comté de la Rivière-la-Paix, aux Communes, qui a dû passer quelques jours à l'hôpital de la Miséricorde, à Edmonton. M. Pelletier est maintenant assez bien et espère pouvoir sortir de l'hôpital aujourd'hui.

INTERET SUR OBLIGATIONS

Le maire de Calgary est satisfait de son entrevue

TORONTO, 14 — Le maire Davison de Calgary vient d'avoir, à Toronto, une entrevue avec les représentants des obligataires de la ville de Calgary, dans le but d'obtenir une réduction du taux d'intérêt sur les obligations de cette ville. Le maire s'est déclaré satisfait de son entrevue; mais il a aussi déclaré que les obligataires ne veulent point accepter un taux inférieur à celui de 4.8% payé actuellement. Le maire donnera à son retour les résultats de son entrevue à la prochaine assemblée du conseil de ville, à Calgary.

PRODUCTION DU PETROLE

Grosse augmentation

OTTAWA.— L'office de la Statistique fédérale a fait connaître samedi que la production canadienne de pétrole brut a atteint son point culminant au mois de juillet dernier. Elle se chiffre à 17,000 barils de plus qu'en juillet 1935.

C'est en Alberta que se produit la plus large quantité d'huile. Au mois de juillet, la production s'est élevée à 122,771 barils, soit 25,132 de plus qu'au mois de juin.

UN TRONE POUR SON EMINENCE

A la législature de Québec

A la cérémonie d'ouverture de la session à Québec, Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, occupait un trône, à droite de celui du lieutenant-gouverneur dans la salle du Conseil législatif.

Le protocole veut que les Princes de l'Eglise occupent un trône à proximité de celui du représentant du roi. Jusqu'ici toutefois, le protocole n'avait pas été suivi.

LES FASCISTES ANGLAIS

Les communistes en demandent la suppression

LONDRES.— Le parti communiste anglais a demandé mardi soir au gouvernement de dissoudre le parti fasciste, dirigé par Sir Oswald Mosley. La police enquête actuellement sur un incendie aux quartiers généraux des fascistes anglais. L'origine de cet incendie est encore mystérieuse.

NANKIN.—80 avions ont survolé la capitale de la Chine durant de grandioses manoeuvres aériennes. Ces manoeuvres accompagnent la célébration du 25e anniversaire de la formation du gouvernement républicain en Chine.

Entente entre trois nations

SUR L'ECHANGE DE L'OR

UNE PROTECTION

WASHINGTON, oct., 14 — Le Secrétaire-trésorier, Morgenthau, vient d'annoncer que la Grande Bretagne, la France et les Etats-Unis ont établi un nouveau genre de devises monétaires, dans le but d'échanger librement l'or de leurs fonds de stabilisation. L'accord entre les trois nations qui est en force depuis hier, ne fixe aucune proportion de valeur aux trois nations et prohibe toute transaction individuelle de l'or. Morgenthau prétend que cet acte est un grand pas vers une stabilisation monétaire internationale. Le principal effet de l'accord, a-t-il ajouté, sera de transférer au gouvernement un pouvoir commercial de l'or dont abusait les spéculateur irresponsables. Le but principal de cet accord monétaire, est de protéger les affaires contre les violentes fluctuations des échanges. D'après cette entente tripartite, la vente de l'or s'effectuera par le moyen de la Banque Fédérale de Réserve de New-York, qui sera l'agent fiscal des Etats-Unis. Le prix de l'or sera de $35.00 l'once, plus 4 pour cent pour les frais d'échange.

Le cardinal Pacelli aux E.-U.

LA RUSSIE AIDE L'ESPAGNE

L'ambassadeur de l'Italie à Londres, Dino Grandi accuse la Russie et l'Angleterre d'avoir violé le pacte de neutralité.

AVIONS RUSSES

ROME, 12 — L'ambassadeur italien à Londres, Dino Grandi, vient d'accuser la Grande-Bretagne, aussi bien que la Russie, d'aider le gouvernement front populaire communiste d'Espagne contre les patriotes de ce pays. Grandi a lancé ces accusations au moment même où la Russie bolchéviste accusait de son côté l'Italie, l'Allemagne et le Portugal, de violer le pacte de non intervention en aidant les Patriotes. Grandi a dénoncé en particulier, 8 pilotes britanniques qui ont travaillé pour le gouvernement front populaire communiste de

(Suite à la page 8)

Diplomate de renom



Le Secrétaire d'Etat de la Cité Vaticane

VOIX DU PAPE

Le Secrétaire d'Etat de la Cité Vaticane a refusé de faire des commentaires sur les activités de l'abbé Coughlin.

SAGESSE DE L'EGLISE

NEW-YORK.— S. E. le cardinal Eugenio Pacelli, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté Pie XI, est arrivé dernièrement à New-York à bord du «Conte di Savoia».

Son Eminence aura avec les différentes personnalités politiques américaine des conversations concernant la situation internationale et l'organisation de la paix.

Son voyage, note "La CROIX", de Paris, a en principe un caractère privé. Ce n'est donc pas en tant que chef de la diplomatie vaticane, que le Cardinal est aux Etats-Unis. Mais l'importance de ce voyage privé sera cependant considérable.

(Suite à la page 8)

Les communistes veulent des concessions

Message à la population de Madrid

L'ARMEE DES PATRIOTES EST DANS UNE EXCELLENTE SITUATION

Les Patriotes ne veulent pas d'une inutile effusion de sang

BURGOS, Espagne.— Les chefs des troupes patriotes ont annoncé qu'ils avaient carrément refusé d'engager des pourparlers de paix avec les chefs communistes de Madrid qui ont essayé d'obtenir des concessions moyennant la reddition rapide de la capitale.

«La situation de notre armée est telle qu'il est inutile de discuter la reddition de Madrid, laquelle doit être totale», a déclaré l'un des chefs des troupes patriotes.

Des avions de l'armée des patriotes ont laissé tomber sur la capitale des messages demandant à la population et aux autorités civiles une capitulation complète afin d'éviter une inutile effusion de sang. «Si l'on nous refuse cette capitulation», ajoutent les messages, la punition sera égale au degré de votre résistance».

Commissaire enquêteur



M. C.-E. Gariépy, avocat de notre ville qui a été nommé commissaire enquêteur par le gouvernement fédéral sur les accusations de partisannerie politique de certains fonctionnaires fédéraux en Alberta. M. Gariépy a immédiatement commencé son enquête.

UNE AVANCE DEFINITIVE

Sur la route Magueda-Madrid

BURGOS — Les Patriotes ont commencé leur avance définitive vers la capitale. Les chefs des Patriotes ont déclaré que les différentes armées à l'attaque sur tous les fronts ne s'arrêteront plus que lorsqu'ils auront hissé le drapeau des Patriotes sur les édifices publics de Madrid.

Des colonnes s'avancent en même temps sur la route Magueda-Madrid, sur la route de Santa Cruz de Ratamar et d'autres colonnes essaient de se frayer un chemin à Navalperal à travers les troupes du Front Populaire massées à cet endroit.

AGITATION EN ALSACE

Catholiques et paysans contre communistes

STRASBOURG — Des rapports à l'effet que des troupes de choc d'Hitler s'étaient placées près de la frontière franco-allemande ont agité, samedi, l'Alsace-Larraine déjà sur le qui-vive à l'approche d'une altercation entre communistes et partisans de la Droite, composés de paysans et de catholiques. On rapportait, samedi, que le parti communiste s'était incliné devant la pression du gouvernement de ne tenir que 10 assemblées au lieu de 52 en Alsace-Larraine.

INSULTE A HITLER

Protestation de l'ambassade allemande au gouvernement Blum

PARIS.— L'ambassade allemande a annoncé mardi qu'une protestation avait été faite à la France contre une «insulte» communiste dirigée contre le chancelier Hitler. Cette insulte aurait été commise par Maurice Thorez, secrétaire général du parti communiste en France, lorsqu'il aurait dit dans un discours qu'il préférait un nègre honnête à un Hitler malhonnête.

COMMUNISTES EN RESPECT

Ils cèdent à la pression du gouvernement français

PARIS.—Le parti communiste a cédé à la pression du gouvernement en consentant à ne tenir que 10 assemblées au lieu de 52 en Alsace-Lorraine.

Les communistes avaient d'abord projeté 127 assemblées. Ils avaient ensuite consenti à n'en tenir que cinquante-deux et refusé toute autre concession jusqu'à ce que 4,000 gardes mobiles envoyés par le gouvernement en Alsace-Lorraine les aient rendus plus conciliants.

LA SESSION DE QUEBEC

Discours du Trône

QUEBEC — Voici le texte du discours du trône prononcé mercredi dernier par S. H. le lieutenant-gouverneur, M. E.-L. Patenaude, à la séance d'ouverture de la première session de la 20e Législature de la province de Québec:

Honorables Messieurs du Conseil législatif,

Messieurs de l'Assemblée législative,

Il m'est agréable de vous voir réu-

(Suite à la page 8)

Récit de l'exécution de 75 prêtres de Tolède

Témoignage d'un prêtre survivant de l'Alcazar

LISBONNE, Portugal.— Un prêtre espagnol, qui a survécu au siège de la ville de Tolède, qui renfermait l'Alcazar, a raconté aujourd'hui des détails pathétiques sur l'exécution de 75 prêtres du personnel ecclésiastique de la cathédrale de Tolède, qui jouit d'une renommée mondiale.

Le prêtre a déclaré au correspondant du journal «Diario de Lisboa», tout en demandant de ne pas mentionner son nom, qu'il dut sa vie aux larmes de sa petite soeur de 8 ans. Au moment fixé pour mon exécution, dit-il, j'étais l'un des cinq prêtres vivants sur le total de 80. Ma soeurette accourut vers moi en pleurant et m'embrassa. Et elle essayait de me protéger de son petit corps. Cette scène émouvante eut un effet miraculeux sur le peloton d'exécution, au coeur de pierre. Certains miliciens avaient les larmes aux yeux. C'est ainsi que j'eus la vie sauve et qu'on me laissa ma liberté".

LA SESSION FEDERALE

En janvier 1937

OTTAWA — Il semble bien que la prochaine session fédérale sera courte. En effet, vu que le gouvernement ne songe pas à soumettre au Parlement canadien des amendements à la constitution canadienne, ce sera un long débat de moins sur le parquet de la Chambre. D'après les renseignements obtenus il ne sera pas question d'amender l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord avant la prochaine conférence impériale qui aura lieu à Londres l'été prochain, après le couronnement du roi.

Tout indique que la prochaine session commencera en janvier pour se terminer en avril.

Un crucifix dans l'assemblée législative

QUEBEC — Pour la première fois, on a placé un crucifix dans la Chambre des députés, au-dessus du Trône de l'orateur.

PREMIER RANG

La radiophonie à ondes courtes au Canada

OTTAWA.— Le major W.-E. Gladstone Murray, le nouveau gérant général de la Corporation canadienne de la radio est arrivé ici vendredi dernier.

Il a déclaré qu'il y a moyen «de placer le Canada au premier rang de la radiophonie à ondes courtes». M. Murray est très enthousiaste de la tâche qu'on vient de lui confier.

Il essaiera de contenter la plupart des radiophiles dans quelques-uns de leurs états d'esprit.

M. Murray est d'avis que la double culture anglaise et française de la population du Canada, loin de lui nuire dans sa tâche, lui sera au contraire d'un grand secours.

LA PAIX EN PALESTINE

Commission britannique

JERUSALEM.— Les désordres qui règnent en Palestine depuis le mois d'avril ont cessé depuis lundi à la suite d'une proclamation lancée par le haut comité des Arabes, demandant aux Arabes de la Terre Sainte de cesser leurs hostilités terroristes contre les Juifs. Une commission royale britannique fera enquête sur la situation.

LA POPULATION AUGMENTE

Dans les districts du Nord

La dernière liste du recencement de 1936 montre que les districts d'Athabasca et de la Rivière-la-Paix ont une population plus considérable que 1931. Les districts d'Acadia, Calgary-Est, Calgary-Ouest et Medecine Hat montrent une légère diminution.

La liste donne les chiffres suivants:

	1936	1931
Acadia	29,965	37,423
Athabaska	47,966	39,102
Calgary-Est	44,415	44,745
Calgary-Ouest	41,310	41,418
Medecine Hat	40,936	40,986
Peace River	48,747	43,761

Marché de blé canadien menacé par le Japon

DETTES REDUITES

Une soixantaine de cas devant la commission

La commission de révision de l'Alberta fonctionnant en vertu de la loi « Farmers Creditors Arrangements», se basant sur le principe que les dettes doivent être réduites si l'on veut permettre aux fermiers de continuer à travailler sur leurs terres, a considérablement réduit le montant des dettes dans une soixantaine de cas soumis à St-Paul et à Wetaskiwin. Les taux d'intérêt ont été ramenés à un maximum de 5 p.c.

Dans un des cas soumis, un fermier avait une dette de $38,133 et la Commission l'a réduite à $7,800.

L'ex-reine d'Espagne au Canada

FORT ERIE.— L'ex-reine Victoria d'Espagne, a traversé, ces jours derniers le Canada. Elle voyage incognito, sous le nom de «Duchesse de Tolède».

Déclaration de l'hon H. Furguson

TORONTO.— L'hon. G. Howard Ferguson, ancien haut commissaire canadien à Londres, a dit devant les membres du club canadien des femmes, vendredi dernier, que le Canada pourrait perdre son marché de blé en Chine, «si les Japonais parviennent à leurs fins». Ils veulent une couple d'états de la Chine afin de placer le surplus de leur population. Ils envahiront alors la Chine de leurs produits. Nous avons besoin de la Chine pour y exporter une partie de notre blé. La Chine, en plusieurs endroits, substituent le blé au riz et nous risquons de perdre un marché avantageux aux mains du Japon.

ETRANGER AU COMMUNISME

Le parti travailliste anglais s'est affirmé

EDIMBOURG — Le parti travailliste britannique a affirmé, ces jours derniers, son intention de rester étranger au communisme.

Par un vote de 1,728,000 voix contre 592,000, il a rejeté une proposition d'affiliation au parti communiste pour combattre le fascisme.

Ce vote, obtenu au moyen de cartes postales, fut annoncé à la conférence annuelle du parti qui a écouté des délégués espagnols plaider la cause du gouvernement de Madrid dans sa lutte contre les forces fascistes.

Isabelle de Palencia, l'une des déléguées, affirma que l'Eglise catholique en Espagne ne serait pas brisée par le gouvernement actuel.

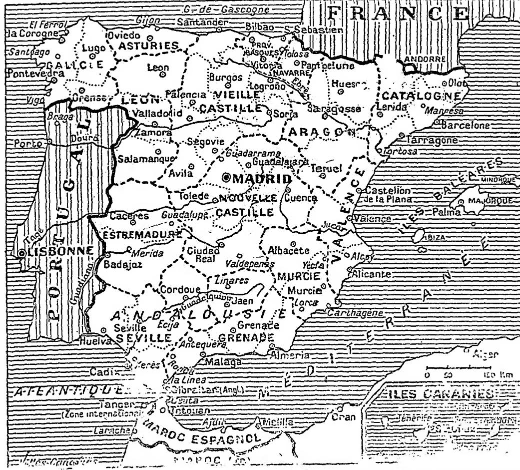
"Lorsque la lutte aura pris fin", dit cette femme, "quand nous aurons remporté la victoire — je ne dis pas si nous remportons la victoire — l'Eglise catholique jouira d'une liberté absolue."

EMPRUNTS SUR ASSURANCES

Ils ne sont pas affectés par la loi de réduction des dettes

L'hon M. C. Manning, ministre du commerce et de l'industrie, a déclaré que le gouvernement a décrété par un ordre-en-conseil que les emprunts faits sur les polices d'assurance ne tombent pas dans la catégorie des dettes telles que stipulées par la loi de la réduction des dettes adoptée à la dernière session.

La péninsule espagnole



Voici une carte de l'Espagne permettant de voir les principales offensives des patriotes sur plusieurs points stratégiques qui inquiètent de plus en plus le gouvernement débordé par les communistes.

Le Royaume de l'intérieur

L'AUTOMNE

La saison s'est parée d'or et de pourpre.

Peut-être les arbres causent-ils entre eux pour exprimer leur angoisse.

Le tout petit arbrisseau, s'il pouvait penser, s'étonnerait que le passant ait la tentation de le décapiter. N'est-il pas encore revêtu de teintes vermeilles, bronzées et dorées? Laissons-le ployer, au caprice du vent; qu'il se dépouille pour égayer de jaune les tapis fanés des forêts.

Le hêtre majestueux et les érables dont les troncs solides s'élancent vers l'azur secouent leur mante royale qui piquera ça et là du rouge et du violet sur le sol.

C'est alors, que la nature est grandiosement belle. L'odeur des feuilles humides répand un subtil parfum.

Le pied soulève les feuilles mortes en tourbillon. Leur susurrement offre l'illusion d'une voix triste qui berce la nature pour l'endormir d'un sommeil léthargique qui durera jusqu'au printemps.

L'écureuil d'une course hâtée, amasse la provision qu'il déposera en sécurité au pied d'un arbre. En bonds gracieux il explore, gambade d'une branche à l'autre, s'arrête pour grignotter, juste le temps de jeter un coup d'oeil.

Deux écoliers surgissent au détour de la route. Ils aspirent à pleins poumons l'air frais d'un beau jour d'automne. Une exubérance de vie les porte à sautiller, à courir. A l'arbre le plus haut, ils grimpent avec l'adresse d'un singe; secouent les branches pour faire tomber une pluie de feuilles et de noisettes; ils exercent leurs muscles déjà forts.

Leurs voix perçantes brisent la quiétude d'une nature morte où le bruissement des feuilles est comme le chant d'un lointain "De profundis".

—Oh! Pierre, vois donc le bel écureuil! Donnons-lui la chasse ?

—Attends, attends, je veux le voir de près; est-il assez joli? Vois sa queue touffue !

—Si je l'attrape, j'en décorerai ma casquette !

—Tu ne songes qu'à faire des cruautés.

—Va donc fillette, on ne peut jamais s'amuser avec toi. Bon ! le voici qui dégringole, tu vas voir que je l'attraperai bien.

—René, je ne te laisserai pas faire. Vivement ils se laissent glisser au bas de l'arbre, le bon apôtre à la poursuite du laronneau, qui bientôt saisit René au collet.

L'esprit de Pierre est délicat, respectueux des droits d'autrui. Il se dit que l'écureuil a le droit de vivre comme lui! Il est l'ornement des bois, l'hôte gracieux des forêts, il ne fait de tort à personne, pourquoi le détruire ?

Si les plus forts développent des instincts de brutalité envers les plus faibles, que de souffrances autour d'eux!

—René, assieds-toi au pied de cet arbre et écoute bien !

—Non, laisse aller ou je vais te talocher!

—Voyons, ne te fâche pas, nous allons nous reposer et ensuite continuer notre route.

—Oh! Oh! Pierre! Vois donc où tu m'as conduit ?

—Quoi donc?

—Ici, tiens, dans le creux de ce tronc, une fortune mon vieux! Des fênes à pleine poignés....

—René n'y touche pas !

—Crois-tu....

—C'est la provision d'hiver de l'écureuil. L'automne, il leur faut se préparer aux rigueurs de la saison qui s'annonce, sans quoi les petits rongeurs comme les gens, mourraient de faim....

—Ah bien, zut! J'emplis mes poches, et que le rongeur s'en cherche d'autres. Ce disant, à toutes jambes il décampe, chargé du trésor, et laisse là son compagnon.

Celui-ci dépose son sac d'écolier, se met à faire une cueillette de noix pour regarnir le creux rapiné, et avec une poignée de feuilles, il dérobe à la vue des promeneurs la bonne action dont il est l'auteur.

Dépouillement

Les feuilles ont tombé trop vite,
Jonchant la terre en un moment,
Et chaque petit corps palpite
De ce brutal arrachement.

Le vent, à grands coups, par rafales,
A dépouillé d'un souffle dur
Les chevelures triomphales
Qui se balançaient sous l'azur.

Ce fut un envolement triste,
Presque sans grâce, brusque et lourd,
De l'ardre penché qui résiste
Dans la grise clarté du jour.

Ce ne fut qu'une chute prompte,
Un entraînement vif et fol, —
Rien qui se détache et qui monte,
Voltige, et se repose au sol.

Du jaune s'abat, du brun tourne,
S'emmêle et se disperse au loin,
S'accroche, revient et retourne
Au vent qui ne se lasse point.

Après la plaintive avalanche,
Il ne reste que des lambeaux
Qui frissonnent de branche en branche,
A l'extrémité des rameaux....

—Mais dissipant cette détresse
Qu'infligea l'ouragan cruel,
Voici l'arbre qui se redresse,
Tenant entre ses bras le ciel !

Ainsi de moi; car à mesure
Que s'envole ma vanité,
Je sens mon âme qui s'azure
Du reflet de l'éternité !

Albert LOZEAU.

PENSEES DE JOURNAL

Huit septembre. Journée grise. Le soleil a été avare, aujourd'hui. La pluie au contraire, s'est donnée avec une prodigalité sans pareille. Pour qui? Pourquoi? Les arbres? Les moissons? Les ruisseaux?

La source où nous puisons l'eau potable, est à sec. C'est peut être pour nous, ce petit déluge!

Le Seigneur est si bon, si attentif aux besoins de l'humanité. Nous maugréons parfois contre la pluie. C'est injuste et peu sage! En tombant n'obéit-elle pas aux lois qui par l'ordre du Créateur régissent tous les mondes ?

Il est une philosophie chrétienne qui consiste a reconnaître en tout et partout, une Volonté Suprême qui gouverne tout, sans laquelle pas même un cheveu ne tombe de notre tête !

Volonté Suprême qui donne aux moissons le soleil vivifiant, aux fleurs la pluie qui les ranime. Volonté Suprême, qui sème joies et tristesses, qui afflige et qui caresse !

Qui nous frappe et blesse, mais qui alors, surtout alors, ne cesse de nous aimer! Cette philosophie est la science la plus précieuse au monde, car elle enseigne a comprendre en quelque sorte, Dieu dans ses vouloirs. Comprendre la volonté de Dieu, c'est l'aimer. Y conformer sa vie, c'est s'assurer l'éternelle béatitude.

Cette précieuse science se puise dans ce merveilleux petit livre anonyme, qui s'appelle l'Imitation de Jésus-Christ". Heureux, très heureux, même ici bas ceux qui s'y adonnent, en attendant les palmes glorieuses dans l'éternité.

Charlotte.

A l'automne, faisons-nous notre prévision en vue des intempéries, qui menacent d'avantage à l'hiver ?

Nous possédons un vaste champ d'action, peuplé d'hôtes qui requièrent nos soins.

Une belle âme sera-t-elle sourde à leur cri de détresse ?

Chez certains pauvres, la maladie est venue sournoisement voler la petite réserve qu'ils s'étaient faite.

Soyons donc comme Pierre, le charitable, en nous ingéniant a chasser des coeurs souffrants l'horrible appréhension qui assaille les pauvres à l'automne.

—MADRINA.

EN GARDE

Pour peu que nous lisions les journaux, nous savons que le spectre hideux du communisme, n'est pas seulement aux portes de notre pays, mais que, arbre gigantesque il étend partout ses ramifications. Il rêve de tout anéantir. Tromper est son motto et son but et pour en arriver là il se fait, chez les riches, doucereuse sangsue; chez les pauvres, sirène enchanteresse. Ennemi acharnée du bien, du beau, de la vertu, il porte dans ses flancs la rage de Satan contre Dieu, la Vierge Sainte, le Pape et tous les baptisés. Il a toutes les audaces!

Devant un monstre pareil, il faut une résistance formidable. Il faut une armée de vaillants soldats qui jamais ne cessent de battre en brèche et tiennent bien haut et en dépit de tous les seuls contraires, l'étendard du Christ-Roi.

Cette armée de braves, c'est nous qui la composeront. Il faut que tous et chacun de nous entre en lice et devant le Mal, opposer le Bieu sous toutes ses formes. Il faut que chacun de nous s'arme pour la défense. Pas une seule bonne volonté ne sera de trop. L'ennemi est fort de son audace. Soyons au guet !

Les premiers a soustraire à la pieuvre, ce sont nos petits enfants, les hommes de demain! Il faut exercer autour d'eux une surveillance sans relâche.—Ils sont la proie convoitée du monstre—. Il n'y a pas de danger pour l'enfant, me dira-t-on peut-être. Erreur grave et funeste.

Le merveilleux mécanisme auriculaire de l'enfant enregistre des sons et des mots qu'il ne comprend pas tout d'abord, mais qui, à doses répétées, s'infiltrent dans son organisme, se développent et nous donnent, selon ce qu'ils ont entendu et vu autour d'eux de bons enfants ou des enfants sans conscience, sans énergie, sans idéal, des coeurs atrophiés, sans religion, voir même des victimes déjà trébuchantes dans les sentiers ténébreux du communisme.

Dès l'âge le plus tendre, dès les premiers jours d'école, il faut surveiller nos enfants. Il faut savoir quels sont leurs petits compagnons, et surtout, quels sont leurs instituteurs ou institutrices. Ceci est d'une importance capitale. Si le maître ou la maîtresse n'a pas la haute conception morale, qu'il doit avoir, des fonctions qui lui donnent toute autorité sur les enfants, s'il n'a pas une foi vive et éclairée, si sa vie n'est pas au-dessus de tout soupçon, si enfin il n'est pas bon chrétien, que voulez-vous que deviennent ses élèves ?

Soyons plus que jamais sur nos gardes! Ne confions pas l'âme de nos enfants, à des maîtres quelconques, qui, parfois, sous des apparences meilleures, même de vertu, sont des loups ravisseurs! Nos Seigneurs les évêques et nos prêtres ont toute la compétence voulue pour choisir instituteurs et institutrices. Ils sont en Dieu et par Lui, les meilleurs, les vrais amis du peuple. Faisons leur confiance et nous n'aurons pas a le regretter. Nos gouvernants actuels nous donnent l'espoir de réformes sérieuses dans le domaine de l'Inctruction Publique. Avouons que par le passé, nous avons souffert craintes et appréhensions, pour ne pas dire plus. Nous prierons en ce mois d'octobre, selon l'intention de l'Apostolat de la Prière," pour les "chefs de peuple", afin qu'ils nous protègent et délivrent de toute influence communiste, qui n'est rien autre chose qu'un ferment de l'enfer.

—ESTHER.

CAUSERIE.

VERS LA PERFECTION

Une légende rapporte qu'un modeste forgeron de village, laborieux et consciencieux, avait atteint à la pratique de son métier une perfection presque insurpassable. Quand il plantait un clou, il le plantait bien; on venait de loin pour faire ferrer par lui ses chevaux, car tout le travail qui passait par ses mains n'en aurait pu sortir mieux fini. Donc, il forgeait avec zèle et minutie et il avait une telle réputation que, de la ville voisine, un grand entrepreneur lui confia un jour la préparation d'un nombre extraordinaire de pièces à forger. Notre homme eut du travail des mois durant, mais il ne se précipita pas plus que de raison. Il ne perdit pas non plus une minute et travailla chaque morceau avec autant de zèle que s'il n'eût que celui-là à polir.

Quand il fit l'inspection finale avant la livraison, il constata qu'une barre avait une faiblesse : une toute petite rainure à peine visible pourtant, mais qui gâtait tout de même le morceau. Il la remit au feu sans tarder et la refit plus belle et plus solide que les autres.

Tout ce fer entra dans la construction d'un pont, un pont où défilèrent à n'en plus finir, la guerre durant, des troupes et leurs munitions. Artilleurs, fantassins, cavaliers, ignorèrent un jour la consigne de modération et dévalèrent à grand trot sur le petit pont qui n'en avait jamais tant vu.

Le petit pont trembla sous une telle secousse. Il fut tout près d'être ébranlé et de s'en aller au fond de la rivière. Mais non : doublée et reprise par notre forgeron—bon artisan s'il en fut—la barre qui en soutenait des milliers d'autres, la barre bien faite, bien finie, n'avait pas flanché. Et, sans le savoir, le bon ouvrier avait sauvé la vie à tout un régiment.

Cette légende n'est pas invraisemblable; elle voudrait être un appel à la précision, à l'effort constant et soutenu.

De tous les travaux qui sollicitent notre attention, il n'en est aucun qui ne doive être négligé. Car on ne sait ni le jour, ni l'heure, ni l'année, où un défaut de soin, d'application, d'exactitude pourrait être la cause des pires dégâts.

Le succès ne s'improvise pas. S'il vient parfois tout d'un coup il est le résultat de labeurs lointains, obscurs et cachés. Le travail intelligent, consciencieux, raisonné, méthodique a inévitablement sa récompense.

FRANCOISE GAUDET-SMET.

Dieu a fait un ouvrage au milieu de nous, qui détaché de toute autre cause et ne tenant qu'à lui seul, remplit tous les temps et tous les lieux, et porte par toute la terre, avec l'impression de sa main, le caractère de son autorité : c'est Jésus-Christ et son Eglise.

Celui qui aime véritablement la sainte Vierge verra toujours ses prières exaucées.

Saint Jean Berchmans.

RECETTES EPROUVEES

GELEES CLAIRES

Nos grand'mères, qui faisaient de superbes gelées et des délicieuses confitures, suivaient l'ancienne recette : "Mettre une livre de sucre par livre de fruits, et faire bouillir pendant une heure". Les recettes modernes, basées sur les connaissances plus complètes que nous avons des aliments, conservent mieux la valeur nutritive des produits frais, tout en donnant des confitures aussi agréables au goût.

On dit aujourd'hui : "Ajoutez de la pectine et faites bouillir pendant une minute", et ce procédé, qui n'exige qu'un minumum de travail et de combustible, donne de très belles gelées et de très belles confitures, conservant toutes les couleurs et tous les goûts si variés des différents fruits, tels qu'ils se trouvent dans la nature.

La pectine est une substance chimique tirée des fruits mûrs, spécialement des pommes, et qui forme la gelée lorsqu'elle est en bonne combinaison avec de l'acide. Certains fruits contiennent beaucoup de pectine, d'autres n'en ont que très peu. Quelques-uns n'ont pas suffisamment d'acide, surtout s'ils sont tout à fait mûrs. Les pommes spécialement les pommettes, les gadelles et les raisins, font généralement de la gelée d'une bonne consistance, sans l'addition d'autre pectine, mais les fruits à graines, comme les pêches et les fraises, ne se prennent jamais en gelée sans pectine. La pectine commerciale, généralement tirée de pommes, est fabriquée dans des établissements propres, tenus sous une surveillance soigneuse, et l'on peut s'en servir en toute confiance. Suivez les instructions données avec la pectine. Celle-ci se vend sous forme de liquide ou de poudre.

On peut préparer du jus de pomme pour l'employer avec des fruits qui ne se prennent pas en gelée. Les pommes Wealthy, pas tout-à-fait mûres, paraissent être les meilleures pour cela. Leur jus n'a que peu de couleur et n'a pas de goût prononcé. Le jus des pommettes se prend très bien en gelée, mais il a un goût très prononcé lorsqu'il est employé avec des fruits à saveur douce.

Quelques-unes des combinaisons suivantes font une gelée d'excellente qualité :

Framboises et gadelles rouges
Framboises et groseilles
Cerises à grappes et pommes
Bluets et pommes.

On peut employer une quantité égale du jus des deux fruits.

Il faut que votre âme baigne en Jésus par toutes ses racines. Quand il sera votre sève, vos actes seront les fruits, et il n'y aura pas un seul moment de votre vie où le Père céleste, en vous regardant, ne vous bénisse.... Mgr Gay.

L'idée est comme la semence.—Quand elle tombe dans une âme fertile, elle lève, elle grandit, elle fructifie sa propre vertu.

L'Evangile possède une vertu secrète, je ne sais quoi d'efficace, une chaleur qui agit sur l'entendement et qui charme le coeur; on éprouve à le méditer ce qu'on éprouve à contempler le ciel.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

Mais cette tache grise, il la connaissait encore.

Alors, au risque de faire aboyer le chien, et d'être pris en flagrant délit d'indiscrétion, il escalada un chaos d'arbres enchevêtrés, et, bientôt, distingua nettement une jeune fille, qui peignait à même sur le rocher.

Cela ne lui suffit pas.

Se dissimulant, grimpant sur d'innombrables pierres, il réussit à apercevoir quelque chose comme une tête de Vierge byzantine que couronnait une auréole d'or.

Longtemps, et durement, il fixe ce travail, dont une partie masquée par une roche avançante lui échappe encore.

A certains moments, il se penche presque dans le vide pour se documenter d'une façon plus totale.

C'est une Madone qu'elle peint là-bas, la petite?.... Pourtant?.... Mais non!.... Plus de doute possible!.... Le vent vient à son secours, et son souffle écarte, pendant quelques instants, le rideau vert des arbres.

....C'est une sainte Vierge!....

La jeune fille, sans défiance, s'absorbe dans son travail. Olivier distingua sa longue blouse grise d'artiste, sa chevelure claire, défaite à plaisir, malgré le chapeau, par la brise du soir, sa boîte de couleurs ouverte à ses pieds, et, sur la roche, un peu en retrait, la figure grave d'une Vierge qui semble pleurer, et dont le front est ceint d'un bandeau bleu....

Ainsi, celle qu'en son coeur il choisissait tout à l'heure pour fiancée.... cette Adda passe une radieuse après-midi d'automne à mettre sur la beauté fruste d'un rocher une idiote peinture cléricale, devant laquelle des imbéciles viendront peut-être prier un jour et allumer des cierges!....

Et c'est son rêve cassé en deux d'un seul coup, comme la baguette qu'il tient là, dans ses deux mains crispées....

Il revient pas à pas, tout songeur, par le sentier, chercher à s'isoler le plus longtemps possible. C'est bon, à l'heure de la souffrance, de rester seul, quand on ne peut pas souffrir à deux !

Mme Bernard, un peu inquiète, s'était avancée à sa rencontre, elle l'aperçut la première et fut frappée du changement de son visage.

Il s'était évidemment passé quelque chose !

Mais, en mère prudente, elle ne posa aucune question. D'ailleurs, pour ne pas laisser lire en lui-même, le jeune homme affectait maintenant d'être pressé, de vouloir redescendre vite vers le carrefour de l'Epine où la voiture les attendait. Il ne fallait pas s'attarder ici, car la fraîcheur devenait dangereuse, sans compter les vipères, qui, au coucher du soleil, regagnaient leurs fourrés.

Olivier parla beaucoup pendant la première partie du retour, comme pour s'étourdir; mais, presque sans s'en apercevoir, il devint silencieux en arrivant dans la plaine.

Etait-ce le soir qui commençait à tomber, allongeant sur la route l'ombre des grands arbres?.... Etait-ce la fatigue des impressions ressenties?.... La déception d'un espoir désormais compromis?.... Mais la figure d'Olivier parut tellement douloureuse dans la clarté crue du soleil prêt à disparaître de l'horizon, que sa mère ne put s'empêcher de murmurer:

— Mon pauvre Olivier!....

— Qu'y a-t-il?.... s'écria le jeunne homme, comme s'il se réveillait en sursaut.

— Oh!.... rien, répondit en soupirant Mme Bernard.

CHAPITRE VII

Etrange impressionnabilité des nerfs modernes!

Le lendemain, Olivier fut très gai, et sans effort, parce que, tout simplement, il estimait n'avoir plus aucune raison sérieuse d'êtres triste.

Pas plus difficile que cela pour les pauvres êtres qui aiment!

Comme l'aurore aux doigts de rose met en fuite les ténèbres de la nuit, la réflexion du réveil chassait, les unes après les autres, dans l'esprit apaisé du jeune homme, tous les sombres pressentiments.

Quelle étrange nature que la sienne!....

Il s'emballait tout d'un coup, broyait aussitôt un noir terrible, et s'apercevait seulement, quelques heures plus tard, qu'il venait de se rendre bien malheureux pour des enfantillages.

C'est anisi qu'il avait souffert atrocement hier.

Pourquoi?....

Parce que cette jeune fille, qui ne le connaît pas, et dont, théoriquement, il fait sa femme, peignait une Vierge !....

Idot !.... Fou !.... Stupide !....

Et même, en tant que jeune fille, il doit trouver tout naturel qu'elle ait choisi ce virginal sujet. Aurait-il préféré voir cette blonde enfant peindre sur ce rocher un Hercule musculeux, un Bacchus ivre, une tranche de melon ou deux sous de fromage ?

Idot !.... Fou !.... Stupide !.... Qui dira jamais assez à quel point on peut être bête quand on aime !....

Sans doute, d'autre part, elle va à l'église?.... C'est indiscutable; il le sait; le percepteur l'a encore répété hier soir.

Et puis après ?....

La pauvre, peut-elle ne pas y aller avec la profession d'esclave qu'elle exerce, les patrons qu'elle a, les petites filles qu'elle éduque ?....

C'est le métier qui veut cela !....

Ils ne seraient pas longs, les châtelains, à la balancer pardessus bord, la petite Adda, si jamais elle s'avisait un jour de ne pas vouloir assister à la messe, ou conduire ses élèves au curé !

Donc, cette façade ne signifie rien!.... Lui-même connait tel ami, instituteur, qui Bretagne, athée complet, qui assiste pieusement à messe et vêpres, et cela, par ordre de la préfecture, pour endormir les défiances et faciliter les transitions.

Idot !.... Fou !.... Stupide !....

Pour se rendre compte au juste, et pour traiter sérieusement les choses sérieuses, il faudrait qu'il puisse, non pas seulement la voir, mais lui parler. Ce ne serait peut-être pas correct, mais sûrement très raisonnable.

Il ne connaît pas sa famille, et n'a aucun moyen de savoir son adresse. D'ailleurs, ce n'est pas la famille qu'il épouse.... C'est cette petite qu'on envoie toute seule, dans un château..' cette enfant qu'on expose au flirt des frères et cousins, et qui, par conséquent, doit être de taille à supporter qu'un homme grave et honnête lui parle d'avenir.

C'est la seconde phase qui commence. Olivier s'y engage avec la résolution d'aboutir le plus tôt possible, pour ne pas laisser s'enfoncer davantage en son âme les racines d'une plante qui ne devrait pas y fleurir.

Toute la semaine, il multiplia les occasions de se renconter avec la jeune fille, dans de telles conditions qu'il puisse enfin lui parler.

Mais il eut tout contre lui. La pluie se mit à tomber, une pluie grise comme celle qui prend parfois en automne, une pluie qui descendait sans se presser d'un ciel uniformément gris, et donnait l'impression de vouloir tomber ainsi jusqu'à la fin du monde. Alors, chacun restait chez soi.

Le dimanche suivant, il aperçut Adda, mais très lointaine, en auto, avec toute la bande de ses patrons. Elle avait un léger cache-poussière en tussor, et une longue plume blanche à son chapeau.... Il eut l'impression d'une marguerite champêtre emportée au vent de la route, et gardant à son coeur d'or le dernier pétale, celui qui avouait ou refusait l'amour.

Celui d'Adda semblait jeter joyeusement dans l'espace des mots d'espoir.

Le surlendemain, il la vit à pied, dans la ruelle de Perthes; mais ses élèves, des gamines de dix à douze ans qui répètent tout, se promenaient avec elle. Olivier eut peur de gêner, et, au dernier moment, n'osa pas.

Le surlendemain encore—un jeudi—le jeune homme éprouva une violente angoisse. Il croisa, en effet, à bicyclette, sur la route de Fontainebleau, une victoria du château qui empor-

à suivre

Il n'y a pas une plaie sur le corps sacré du Sauveur qu'il n'ait reçue pour chacun de nous, il n'y a pas une goutte de sang qu'il n'ait versé pour nous. Nous lui sommes redevables de sa passion comme s'il l'avait endurée pour nous seuls.

La Survivance

Vol. VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 14 OCTOBRE, 1936 — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton
DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

Jusqu'où peut aller la Poussée Impérialiste

La presse associée vient d'annoncer que Hitler avait l'intention d'avoir des colonies au Canada dans le but de fournir à l'Allemagne une partie des produits miniers, et du blé dont elle a besoin.

Cette nouvelle comme plusieurs autres du genre tourne il va s'en dire autour de la grave poussée impérialiste à travers le Canada. On vient nous faire peur et ceux qui sont placés aux postes stratégiques qui leur permettent de créer une opinion publique ont inventé ce nouvel argument de l'occupation allemande du Canada, pour mieux étayer le principe d'une solidarité dans la défense impériale. Les Allemands ne convoitent pas le Canada économiquement; ils le convoitent encore moins militairement. Voici comment M. Omer Héroux, du "Devoir", de Montréal tue dans l'oeuf ce poulet impérialiste assez original.

> "L'occupation permanente du Canada, cela voudrait dire pour l'Allemagne l'obligation de défendre le territoire conquis contre l'éternelle inimitié des Américains. Et qui, en y réfléchissant quelque peu, en regardant la plus simple des cartes géographiques, peut sérieusement s'imaginer que les Allemands se mettraient sur les bras une pareille besogne ?
>
> Si l'on cherche l'endroit du monde que les Allemands ont le plus d'intérêt à ne pas occuper, on constate vite que c'est le Canada. Il n'en est pas, en effet, qui leur procurerait un plus onéreux, un plus dangereux voisinage.
>
> Et, comme ils ne sont pas tout à fait des imbéciles....

Nous non plus nous ne sommes pas des imbéciles, et ces arguments impérialistes, pour nous attirer dans une nouvelle participation à une nouvelle guerre sous le prétexte de défendre la Mère Patrie, nous laissent tout à fait indifférents. Le Canada est une nation libre : et ses fils sous quelques prétexte que ce soit n'iront plus répandre leur sang en Europe à la remorque du Dieu impérial. Qu'une nouvelle guerre éclate en Europe et l'Angleterre verra ce que fera la jeunesse du Canada si on veut malgré elle la pousser sous les armes.

TOUJOURS CETTE PEUR DE LA "FRENCH DOMINATION"

Nous venons d'ouvrir le "Magazine Liberty", du 10 octobre 1936. Et notre attention a été attirée par un article intitulé : *BAPTISTE ANSWERS LIBERTY*. Nous l'avons lu. En somme "Liberty" qui a comme on le sait la phobie de la "FRENCH DOMINATION", publie les sentiments de bonne entente qu'un supposé bonhomme officiel de la province de Québec lui aurait communiqués. L'éditeur de "Liberty", qui n'aime pas la race française plus que de juste et qui voudrait bien la noyer encore par la reprise d'une immigration "British Stock", avertit ses lecteurs que les vues de son bonhomme officiel de Québec (il se peut fort que le vrai bonhomme n'est pas celui qu'on nous annonce), sont d'un extraordinaire intérêt à la suite des récents événements de cette province. Donc l'auteur prétendu de Québec déclare tout d'abord qu'il est un canadien de vieille souche, depuis 1759. Il se déclare ami de ses compatriotes anglais. Il est canadien avant tout; il n'est pas un Français de France; il est fier du Canada où il veut voir régner la paix. Il ne rêve aucunement d'un Canada français. Faisant allusion à un récent article paru dans "Liberty" et intitulé : FRENCH CONQUEST OF CANADA", le prétendu bonhomme important de Québec écrit :

> "Certaines affirmations de cet article peuvent être vraies; il est possible que la fécondité de la race française lui donne la supériorité numérique; mais ceci n'est pas recherché".

C'est ici que nous commençons à reconnaître le bonhomme "Liberty", qui veut se cacher cette fois sous la peau d'un pseudo-bonhomme important de la province de Québec, pour mieux faire avaler ses petites thèses chéries, au populo peu averti. "Liberty" ne nous impressionne pas et ses contrefaçons ne nous bourrent pas le crâne à si bon marché. Ce qu'il vient de faire dire à son Canadien français de Québec est indigne d'un Canadien français honnête. Ce que les Canadiens français cherchent, que le bonhomme "Liberty" aime ça ou non, c'est de respecter l'augmentation naturelle des naissances. Nous prions le bonhomme "Liberty" de donner le nom de ce Canadien français important de Québec à qui il fait dire des sottises, s'il veut qu'on croit à son éditorial.

Ce n'est pas tout, car notre homme important de Québec se prononce pour une immigration anglaise. Il est prêt à coopérer au plan d'immigration anglo-saxon, pourvu, bien entendu, que ce soit de braves gens. C'est toujours la formule favorite de "Liberty". On reconnait de plus en plus le véritable personnage qui a inventé cet éditorial. Encore une fois, qu'il nous dise le nom de ce personnage public de la province de Québec qui a pu écrire ces choses. "Liberty" a tourné cet éditorial pour prouver une fois de plus, selon ses tendances, que la race française est un danger d'envahissement.

Et maintenant, quant à juger sa berlue devant les derniers événements politiques du Québec, ce n'est pas très mêlant. Si le réveil national de la province de Québec donne le cauchemar à "Liberty", qu'il en tire la leçon qui s'impose. Le problème politique de la province de Québec, comme nous l'avons déjà écrit dans un éditorial dernièrement, est plus vaste et plus profond qu'une question d'honnête administration des deniers publics. C'est une politique nationale qui est née, et le peuple s'est mêlé de ses affaires, selon une expression devenue assez populaire dans Québec. Et notre confrère Léopold Richer, du Droit, d'Ottawa, quelques jours après l'élection, trouvait une très heureuse formule lorsqu'il écrivait :

> "D'une politique nationale dans le Québec, dépendent la vigueur, la sauvegarde, la protection, la fierté des groupes minoritaires canadiens-français dans les provinces anglaises.
>
> ....
>
> Pour nous, ajoutait plus loin M. Richer, qui connaissons par expérience le traitement auquel nos minorités sont habituées en dehors de Québec, l'expression de bonne entente qui sort de Québec a un goût de cendre et de poussière".

Que "Liberty", se laisse éclairer par la lumière du réveil national dans la province de Québec et qu'il garde son sang froid en présence de sa peur sur la prétendue FRENCH DOMINATION.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

Au fil de la plume

PETITE RECETTE EFFICACE POUR AUGMENTER LE "BRITISH STOCK"

La campagne impérialiste bat son plein. Des personnages anglais d'Angleterre s'en viennent faire leur petit tour au Canada, pour nous faire la loi. Il y a quelques semaines, c'était Lord Elibank qui venait nous parler de défense impériale. Notre ministre de la Défense Nationale lui à tout simplement dit de se mêler de ses affaires. Elibank ne méritait que ça. Au cours du mois de septembre, le Révérend A.-F. Winnington, Ingram, évêque anglican, de Londres, faisait à son tour la tournée missionnaire impériale au Canada. Ce révérend n'était pas à ses premières armes chez nous. Il y a quelques années, il était à la tête d'une organisation dite "Church of England Empire Settlement Scheme", et il déclarait à Toronto :

> "*Ne laissez pas les étrangers vous dépasser en nombre.... Pouvons-nous attendre la même loyauté à l'idéal britannique de la part des Galiciens, des Polonais et de Dieu sait quelles autres races qui peuplent le Canada et qui ne savent pas un mot d'anglais ?* "

Le Révérend missionnaire impérial qui croyait tout bonnement que l'humanité devait parler anglais d'après le plan de la providence, avait été trop "coco", pour observer dans le temps, qu'il y avait au Canada au moins 2,500,000 citoyens de langue française, citoyens les plus loyaux au lien britannique.

Ni le temps, ni l'âge n'ont assagi cet évêque anglican. Au retour de son dernier voyage au Canada, il était tout à fait excité :

> "*Nous avons besoin de 10,000,000 d'hommes de plus au Canada a-t-il dit en débarquant à Liverpool. Mais comment arriver à un tel résultat? Au lieu de dépenser des millions et des millions à faire vivre des sans-travail en Angleterre, pourquoi ne pas songer plutôt à développer les innombrables ressources naturelles du Canada et des autres Dominions?*"

Notre confrère du Droit, M. Charles Gauthier, commente ces paroles, en disant :

> "*Que l'on remarque l'expression employée par l'évêque anglican de Londres* : "Nous avons besoin de dix millions d'hommes de plus au Canada". *Ce* "nous", *en dit long sur la mentalité de ce révérend et de ses congénères. Evidemment, le* "Bishop of London" *regarde le Canada comme une terre conquise et les Canadiens sont à ses yeux des* "colonials" *qu'il faut éclairer sur leurs devoirs envers le* "great British Empire", *entouré d'ennemis et menacé de désolation*".

En fin de compte, si le Révérend évêque de Londres est revenu si effarouché en face de la diminution du "British Stock of Canada", et sur la nécessité de l'augmenter, il y a une petite recette très simple pour le faire. Il faut compter avant tout sur l'augmentation naturelle des naissances, appuyée sur une doctrine qui respecte le droit divin. Pourquoi donc, à la fameuse conférence de Lambeth, la majorité des évêques anglicans, a-t-elle approuvé la limitation des naissances. Avec de semblables doctrines, le "British Stock", va certainement diminuer encore, non seulement au Canada; mais aussi en Angleterre. Le Révérend évêque de Londres accomplirait un bien meilleur rôle et rendrait le plus immense service à sa race, s'il prêchait avec ses coréligionnaires le respect intégral des lois divines du mariage.

D.-A.-G.

NOUS N'AVONS PAS BESOIN DE NOUVEAUX IMMIGRANTS AU CANADA

Nous avons plusieurs fois déjà denoncé les désavantages d'une immigration étrangère au Canada. Actuellement une propagande s'accentue en faveur d'une reprise de l'immigration anglaise à doses massives, chez-nous. La "British Empire Settlers Association organisée il y a quatre ans et demi, dans le but de promouvoir les intérêts de l'immigration britannique au Canada, fait actuellement un travail intense. Cette organisation s'étend d'un bout à l'autre du pays, et son président, M. J.-H. Fraser, de Clouston, Saskatchewan, vient de déclarer que l'Association a des filiales et des membres dans toutes les provinces y compris, la partie, colombie-anglaise à l'ouest de la région de la Rivière-la-Paix.

Ces jours derniers un congrès d'immigration, suscité par la "British Empire Settlers", avait lieu dans la Saskatchewan, en présence du général Hornby, qui a la manie de l'immigration britannique. Voici la résolution passée à ce congrès :

> *Résolu que ce congrès est d'avis que le temps est maintenant arrivé où le gouvernement canadien devrait se mettre en relation avec le gouvernement de Sa Majesté en Grande Bretagne dans le dessein de mettre de l'avant un plan pour la redistribution volontaire de la population blanche de l'Empire, donnant par là un élan à la navigation et au commerce sous le drapeau.*

Nous répétons qu'une politique d'immigration étrangère au Canada serait anti-nationale. Nous voulons l'intérêt du Canada avant celui de l'Empire et la nation canadienne se rend compte qu'elle a reçu dans le passé beaucoup trop d'étrangers qui ne lui ont pas apporté grand chose. Au surplus, il serait absolument anti - économique dans les conditions actuelles du Canada de nous laisser envahir par des gens dont l'Angleterre aimerait à se débarrasser. Plusieurs de nos confrères de langue anglaise sont d'ailleurs de notre avis. Comme nous, ils sont " Canada minded ", avant d'être "Empire Minded".

> "*Ceux qui proposent une nouvelle immigration britannique dans ce pays, écrivait dernièrement l'* "Athabasca Echo", *prétendent que les nouveaux colons sont des consommateurs aussi bien que des producteurs. Ceci est vrai, mais s'ils réussissent, ils produiront plus qu'ils dépenseront. Or, dans ce cas, il faudra trouver quelque part un marché pour le surplus de leur production. Par ailleurs s'ils produisent moins qu'ils consomment : la colonisation est pour eux une faillite et il voudrait mieux pour eux et pour le pays, abandonner ce plan d'immigration britannique.*

Ce dilemme économique montre évidemment que nous n'avons pas besoin du tout de nouveaux étrangers au Canada. Qu'on commence par placer ceux que nous avons déjà en quantité et que les gouvernants sont les tout premiers à trouver assez encombrants.

Origine et Développements de Calgary

UN NOUVEAU LIVRE QU'IL FAUT LIRE

Nous sommes redevables à la paroisse française Ste-Famille de Calgary de la publication d'une brochure très attrayante tant au point de vue de l'extérieur que du contenu intitulée : "Origine et premiers développements de Calgary".

Il s'agit de l'histoire de Calgary, de son début jusqu'au jour présent, racontée en maître par le R. P. Le Chevalier, O.M.I.. Naturellement l'origine d'une ville de l'Ouest canadien ne se prend pas dans la nuit des temps, mais cette histoire commence de façon alléchante, basée sur les dires indécis des Indiens. C'est extraordinairement bien conté et on assiste avec un enthousiasme toujours croissant au développement vertigineux de la belle ville qu'est devenue Calgary. Ca commence par une vague silhouette qui, vite, se dessine, affermit ses contours et nous permet de voir la naissance d'une ville nouvelle,, ville qui semble vouée à un avenir grandiose.

Dans ce cadre, viennent se grouper une foule de personnages très variés, tous intéressants : prêtres réguliers et séculiers, religieuses, ministres protestants, officiers, soldats, Indiens et Métis; parmi les grands de la terre, on rencontre des gouverneurs-généraux, la fille de la reine Victoria, un duc d'York, et même l'envoyé du Pape. Tout ce monde défile sous les yeux du lecteur ébloui, dans un kaléidoscope étincelant de vie et de couleur.

L'auteur, naturellement, ne cherche pas à donner la prééminence à ses frères Oblats, mais ils surgissent de tous côtés, en toute occasion de dévouement ou d'héroïsme : le P. Lacombe, Mgr Grandin, et tant d'autres. Les Fidèles Compagnes de Jésus vinrent s'occuper de l'instruc-

(Suite à la page 4)

Une Nouvelle Croisade

L'AIDE AUX MISSIONS

L'Association de Marie-Immaculée vient d'être instituée au Juniorat St-Jean à Edmonton

Lorsqu'en 1095, le Pape Urbain II, aidé de Pierre l'Ermite, commença à prêcher la première Croisade, ce fut, dans toute la chrétienté un cri d'enthousiasme : "Dieu le veut ! Dieu le veut!" Enflammés par les accents de ce moine, à qui Dieu prêtait une extraordinaire éloquence, *les femmes, les vieillards* et *les enfants* eux-mêmes voulaient participer à la Guerre Sainte, et disaient aux hommes valides : "Vous combattrez, et nous, nous vous aiderons par nos prières et par nos souffrances".

Il s'agissait à cette époque de délivrer les Lieux Saints de la puissance des Musulmans, et de protéger les chrétiens d'Orient contre la tyrannie et les vexations des infidèles.

Aujourd'hui, le Souverain Pontife, Pie XI, le Pape des Missions, prêche une nouvelle Croisade; et déjà ses éloquents appels ont provoqué beaucoup d'enthousiasme de la part de ses enfants. Aux cris de "Dieu le veut!", les âmes généreuses se sont inscrites dans la phalange des Apôtres du Christ et sont allées porter la lumière de l'Evangile aux peuplades encore assises à l'ombre de la mort : effort missionnaire intense, et merveilleux, et dont les fruits étonnent.

Mais le Pape n'entend pas limiter la conquête du monde païen . "Il faut, dit-il, que les évêques et tous les catholiques, dans un effort unanime, travaillent à augmenter et multiplier l'effectif des missionnaires"...., il faut aussi que tous, dans la mesure de leurs ressources, soutiennent de leurs aumônes le travail d'évangélisation...., il faut, Dieu le veut! et il faut que tous les catholiques, entendez bien, que tous les catholiques s'unissent, dans un effort unanime, pour arracher à l'empire de Satan, *le milliard de païens* que compte encore le monde plus de dix-neuf siècles après la mort rédemptrice du Christ.

L'objet de la première Croisade était certes digne des efforts du peuple chrétien, mais combien plus celui que nous propose aujourd'hui le chef de l'Eglise mérite-t-il d'attirer notre attention, que dis-je, notre sympathie, notre enthousiasme !

C'est dans cette Croisade nouvelle que nous voulons vous enrôler, chers lecteurs. Nous savons votre foi profonde, votre attachement à la Chaire de Pierre, et votre fidélité empressée à répondre à tous les appels venant de Rome. Nous savons que les traditions chrétiennes qui récemment encore faisaient dire à Sa Sainteté Pie XI : "Le nom du Canada évoque d'abord pour nous une grande distance, mais une distance qui n'est que géographique, car, spirituellement, le Canada est bien près de Rome!" Nous sommes convaincus, disons-nous, que ces traditions trouveront toujours écho dans vos coeurs.!

Et c'est pourquoi nous venons solliciter avec confiance votre aide à la fois spirituelle et matérielle : votre

(Suite à la page 4)

LETTRE PASTORALE DE S. EXC. MGR GAUTHIER

"Le communisme est une persécution religieuse"

MONTREAL.— Dans une lettre pastorale, lue dimanche, le 27 septembre, dans toutes les églises du diocèse de Montréal, Son Exc. Mgr Georges Gauthier, archevêque titulaire de Tarona et administrateur apostolique de Montréal, dit que le communisme est surtout diabolique par la persécution brutale de tout ce qui est catholique. "C'est plus qu'une révolution politique ou la lutte contre le capitalisme, c'est une persécution religieuse". Mgr Gauthier dit que les catholiques doivent se rendre compte, quel que soit l'esprit des organisations auxquelles ils appartiennent; que leurs sympathies ne doivent pas aller au Front populaire.

L'archevêque administrateur de Montréal, parle ensuite du succès de la propagande communiste chez nous, de nos moyens de défenses : les cadres de l'action catholique; le développement de nos oeuvres de jeunesse, le Jocisme en particulier.

Voici le texte de la lettre circulaire que vient d'adresser S. E. Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, au clergé de son diocèse, sur le communisme :

Archevêché de Montréal,
le 1er octobre, 1936.

Mon cher confrère,

Nous pensons qu'il est de notre devoir de faire nôtres les préoccupations actuelles de Notre Saint-Père le Pape. Nous comprenons aisément que les événements d'Espagne, dont il vient de parler, lui causent les plus graves soucis et c'est de tout coeur que nous unirons nos prières aux siennes pour ce malheureux pays. A certains égards il n'est rien de plus lamentable que ce qui s'y passe. Nous regrettons sans doute avec tout le monde civilisé que tant de trésors de tout genre, amassés par les siècles, soient ainsi dissipés ou détruits. Quel vent de folie souffle donc sur ces égarés du communisme qui semblent considérer comme un bien la disparition de toute culture de l'esprit et rêvent de plonger leur pays dans la plus odieuse barbarie !

Si légitimes et si appropriés que soient aux circonstances ces regrets, il est naturel cependant que des chrétiens portent ailleurs leurs regards. Il est très frappant que chez les dirigeants de l'anarchie espagnole, les projets d'ordre économique aient été remisés, s'ils ont jamais existés. Toutes les révolutions commencent et se poursuivent au même refrain qui doit entraîner les masses : rendre le peuple plus heureux en augmentant la somme de son bien-être et de ses jouissances. Cette légende a la vie dure. Les communistes espagnols auront contribué plus efficacement que d'autres à la tuer puisqu'ils n'établissent sur leur passage que misères et détresse. Tout occupés à détruire les ruines leur suffisent.

A les voir à l'oeuvre, il est facile de constater surtout que seule la religion leur importe. Ce qu'ils ont déclanché, encore plus qu'une révolution politique ou la lutte contre le capitalisme, c'est une persécution religieuse. Nos catholiques se rendent compte, quel que soit l'esprit des organisations auxquelles ils appartiennent, que leurs smypathies ne doivent pas aller au Front populaire, mais à ceux que la grâce du baptême et la communauté de la foi ont fait leurs frères. Il en est parmi ceux-ci, il faut le dire avec l'émotion la plus profonde, qui ont été mis à mort à cause de leurs convictions religieuses. Ne commettons pas l'impertinence de devancer le jugement de l'Eglise : en pareille matière, c'est elle qui prononce et qui juge; mais nous sommes enclins à penser tout de suite que ces chrétiens tombés en haine de la foi ont ainsi posé la condition essentielle qui leur mérite l'auréole glorieuse du martyre. On ne peut s'empêcher de rappeler ces paroles du Li-

(Suite à la page 4)

Persécution Anti-religieuse

(Suite de la page 3)

vre de la Sagesse que l'Eglise nous fait lire à la messe des martyrs : **"Les âmes des justes sont dans la main de Dieu, et le tourment de la mort ne les touchera pas. Aux yeux des insensés ils ont paru mourir et leur sortie de ce monde a été regardée comme une affliction, et leur séparation d'avec nous comme un anéantissement, et cependant ils sont en paix ; et s'ils ont souffert des tourments devant les hommes, leur espérance est pleine d'immortalité Dieu les a éprouvés et les a trouvés dignes de Lui. Il les a agréés comme une hostie d'holocauste, et ils étincelleront comme les feux qui courent à travers les roseaux. Ils jugeront les nations et ils domineront les peuples, et leur Seigneur régnera éternellement". (Chapitre III).**

Ce qui est sûr, c'est qu'ils sont notre gloire commune, notre fierté, notre puissant appui et notre ferme espérance. Dans l'économie de la Rédemption ils tiennent un rôle de premier plan. Louis Veuillot, qui avait le sentiment si vif de la vérité chrétienne, écrivait un jour :

"Cette Eglise forte et féconde est ressuscitée d'hier; elle devait renaître avec cette force et recevoir cette fécondité, puisqu'elle renaissait du sang de ses martyrs. Nous exprimons ici la vérité de l'histoire et la grandeur de la charité. Il y a des suppliciés, il y a des victimes, il y a des martyrs. Les suppliciés expient pour eux-mêmes, les victimes périssent pour des causes humaines et pour des options qui souvent périssent avec elles; les martyrs donnent leur vie pour la vérité, et la vérité leur donne le triomphe, se faisant une forteresse invisible de l'humble amas de terre qui marque leur tombeau. Il a plu à Dieu qu'il en fût ainsi. L'Eglise, née du sang de son Auteur, a vécu du sang de ses fidèles. Nos autels s'élèvent sur des sépulcres. Rome est indéracinable sur les Catacombes et ses ennemis de nos jours en ont fait l'épreuve comme ses ennemis d'autrefois. Partout où les bourreaux enfouissent le corps d'un martyr du Christ, ils sèment une Eglise. Les siècles peuvent y passer, peuvent y dormir, ils n'en refroidiront pas la sève éternelle et l'Eglise germera". "Mélanges", 3e série, tome VIII, page 141.

Et puis il y a ceux de nos frères d'Espagne qui sont encore dans la lutte et qui à chaque instant peuvent être appelés à rendre le témoignage suprême, à l'exemple de leur Maître divin : **Qui testimonium reddidit sub Pontio Pilato, bonam confessionem,** (1er Tim. VI, 13). N'oublions pas que toute tentation implique un choix. Que le bon Dieu leur accorde, avec la fermeté dans la foi, la grâce de choisir courageusement le parti du bien et de la vérité.

Je pourrais m'arrêter ici; j'en ai dit assez pour provoquer la ferveur de nos catholiques. Je veux ajouter cette considération qui nous concerne de plus près. Ce n'est pas d'hier seulement que le Pape a attiré l'attention du monde entier sur le communisme, qu'il l'a dénoncé comme une sorte de synthèse hérétique opposée à la doctrine chrétienne, dans le domaine moral, social et économique, comme la fin même de toute civilisation. Ceux qui douteraient encore de la malfaisance du communisme n'ont qu'à ouvrir les yeux. Les incendies d'églises, la profanation des personnes et des choses consacrées au culte, les assassinats doivent les renseigner sur le but qu'il poursuit. L'on a déjà remarqué et il n'est pas inutile sans doute de le redire : le communisme poursuit sa guerre à travers le monde avec une méthode, une organisation, des ressources extraordinaires. Ce que l'on ne dit pas assez, c'est qu'il est inspiré et poussé à l'action par la haine.

Partout où il pose ses pas la haine lève comme de croissance naturelle. On dirait qu'elle fait le fond de sa mystique. On vient de voir comment en Espagne elle prend aisément un caractère antireligieux, plus encore qu'antisocial. Ceci est vrai de tous les pays où le communisme poursuit en ce moment sa propagande. Que peuvent bien lui faire des prêtres qui vivent pour le soulagement de la misère humaine sous toutes ses formes, ou de pauvres religieuses qui prient Dieu au fond d'un cloître? Rien, évidemment, sinon que les uns et les autres représentent une religion qui est le seul obstacle solide à son progrès. Ceux qui cherchent une preuve tangible de la divinité de l'Eglise catholique feraient bien de méditer cella-là. Elle est de taille à fixer leur adhésion. Diabolique, le communisme l'est surtout par la persécution brutale de tout ce qui est catholique, et le diable ne persécute que la vérité.

Ces réflexions d'intérêt général paraîtront justes à tout esprit impartial. Il ne faudrait pas que par une illusion et une légèreté extrêmement dangereuses nous cessions d'en voir l'évidence quand il s'agit de notre propre pays. Il nous suffit de regarder notre province de Québec et notre ville de Montréal, et nous pouvons nous demander si l'opinion de nos catholiques est suffisamment alertée au sujet de la menace communiste.

Nous n'en sommes plus au début, au temps où le communisme prenait à tâche de se signaler en fomentant des bagarres et en troublant l'ordre public. Qu'aurait-il gagné à poursuivre cette tactique assez enfantine sinon quelques mauvais coups ou la prison? Il s'est ravisé. Quelques-uns des nôtres sont allés depuis se former aux bonnes méthodes de Moscou. Tout le monde sait que l'on y enseigne un art, porté après nombre d'expériences et de mises au point, jusqu'à la perfection: l'art de la propagande. Il s'agit au moyen de sujets convenablement stylés, de "noyauter", selon l'expression en vogue chez les communistes, tous les organismes essentiels, de s'y installer, d'en saisir les leviers de commande; dans telle centrale électrique, tel moyen de transport, tel régiment de milice, mettre des hommes sûrs dont la fonction dernière sera de paralyser au moment voulu les moyens de défense de la société et dont la tâche immédiate est de contaminer les esprits. C'est le ver qui s'introduit au coeur même du fruit. Saint Paul se sert d'une image *encore* plus juste en parlant des hérétiques de son temps : Sermo eorum ut cancer serpit, "leur parole, pareille au cancer, s'étend peu à peu". (II, Tim., 11, 17).

Et cette propagande réussit. Ce succès, elle le doit, il ne faut pas craindre de l'avouer, car il y a là pour nous une leçon à recueillir au zèle courageux, tenace, inlassable de ses agents. Il y a parmi eux des éléments très mêlés qui ne sont pas tous d'égale valeur. Mais on peut parler de mystique communiste. Elle existe, c'est un fait. Certains de nos Canadiens, fourvoyés dans le communisme, parlent de leur nouvelle religion, avec des âmes d'illuminés. De pareilles convictions sont faites pour s'imposer. Il faut ajouter que Moscou met au service de ses adeptes une littérature, des films extrêmement suggestifs. Nous aurons indiqué une dernière cause de succès dans l'habileté avec laquelle cette dangereuse propagande exploite le mécontentement, les souffrances des uns, la naïveté des autres, l'apathie et les courtes vues de ceux qui président aux destinées des sociétés. A ceux-ci, le Pape vient d'adresser un appel qui est bien de nature à les faire réfléchir.

Est-ce à dire que nous sommes sans ressources contre cette menace? Loin de là. Il est utile que l'on mette l'accent sur le danger; il est nécessaire que l'on dresse contre lui tous nos moyens de défense. Ils sont encore nombreux et solides. L'Action catholique doit fournir à nos chrétiens des cadres, l'unité de vues, le mot d'ordre. Il faut développer nos oeuvres de jeunesse. Le Jocisme en particulier d'où nous viendra la résistance la plus ferme aux idées subversives; assurer partout, c'est notre premier besoin, une culture intense de vie surnaturelle.

Toutes ces considérations nous font éprouver un profond désir de prière. Le zèle, l'amour du sacrifice, la persévérance et l'esprit d'apostolat des bons, le retour à l'Eglise de nos frères égarés ne peuvent s'obtenir que par la supplication la plus ardente. Le mois du Rosaire va bientôt s'ouvrir, si favorable à la piété. Vous aurez à coeur d'y inviter vos paroissiens d'une façon pressante afin qu'ils prient aux intentions que je viens d'indiquer. Ayez soin d'annoncer également, à l'occasion du premier vendredi, une heure de réparation solennelle. Partout, dans nos églises paroissiales ou les chapelles de nos communautés religieuses où le Saint Sacrement est exposé ce jour-là. Qu'à l'heure la plus convenable, à la fin de cette journée d'exposition, l'on demande pardon pour toutes les profanations qui ont attristé l'Eglise. Nous aurons ainsi répondu au désir du Souverain Pontife.

Je vous prie de lire cette circulaire au prône de vos messes paroissiales.

Recevez, cher confrère, l'assurance de mon religieux dévouement en Notre-Seigneur.

Georges,
archevêque - coadjuteur
de Montréal.

ASSOCIATION DE MARIE IM.

(Suite de la page 3)

prière d'abord, et personne, si pauvre fût-il, ne saurait nous la refuser; vos sacrifices ensuite, que vous offrirez pour le salut des pauvres païens.... sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus n'a jamais fait que cela pour les Missions, avec en plus le désir ardent de sauver les âmes, et l'Eglise l'a proclamée la Patronne des Missions, soulignant ainsi, et de façon non équivoque, l'efficacité de cette aide spirituelle aux Missions.

Nous vous proposons donc avant tout une Croisade de prières et de sacrifices généreusement offerts à Dieu pour le salut des âmes qui ne le connaissent pas encore.

Mais nous osons vous demander davantage, nous osons solliciter aussi votre aide matérielle.

Et cela, de deux façons : par l'aumône, oui ! mais par une aumône surtout qui surpasse toutes les autres, en donnant vos enfants à Dieu, en surveillant chez eux l'éclosion du désir de sauver les âmes, en développant ce germe de vocation, en le faisant s'épanouir en fleurs et en fruits d'apostolat. C'est chez nous une conviction profonde et raisonnée, que Dieu s'est choisi des élus dans chacune de nos familles canadiennes. Mais il faut que les parents fassent leur part. Et pour ceux qui ne peuvent offrir d'enfants à Dieu, pourquoi, s'ils le peuvent, ne feraient-ils pas instruire des enfants moins fortunés que Dieu semble appeler à son divin service ?

Que tous enfin sachent prélever au moins quelques sous pour les Missions sur leur budget de famille; que les pauvres se rappellent l'obole de la veuve qui, au dire même de Notre-Seigneur, avait donné plus que les orgueilleux Pharisiens qui se faisaient gloire des aumônes qu'ils versaient au Temple. Que tous se rappellent aussi cette autre parole du divin Sauveur, si riche de sens quand on parle d'aumône : "Recueillez les fragments, de peur qu'ils ne se perdent!"

C'est à toutes ces fins que nous venons vous inviter à vous enrôler dans une Association missionnaire laïque: l'Association Missionnaire de Marie-Immaculée.

Le moment, semble-t-il, ne saurait être mieux choisi : le vocable de Marie-Immaculée, qui est aussi Reine du T. S. Sacrement, et à qui le mois d'octobre est consacré d'une manière toute spéciale; la proximité du Dimanche des Missions, où nous voudrons faire quelque chose de plus qu'à l'ordinaire en faveur des Apôtres, de ceux et de celles qui travaillent déjà dans le champ du Père de famille, ou qui se préparent, dans les maisons de formation, à rejoindre ou à remplacer leurs aînés.

Nous lançons donc un appel, sûrs que nous sommes qu'il sera entendu. Enrôlez-vous donc sous la bannière de Marie-Immaculée, et, en aidant les oeuvres missionnaires oblates, vous aiderez l'oeuvre des Missionnaires dont Sa Sainteté Pie XI a dit qu'elle était " la plus importante et la plus sainte de toutes les oeuvres catholiques".

Et vous travaillerez en union avec l'Eglise, car l'association Missionnaire de Marie-Immaculée a été approuvée par Notre Saint Père le Pape Pie XI et ses prédécesseurs immédiats, qui l'ont enrichie de nombreuses faveurs spirituelles.

Les seules conditions d'admission sont de verser une obole annuelle, si minime soit-elle, pour les oeuvres missionnaires, ainsi que pour le soutien des vocations missionnaires; de réciter chaque jour trois Ave Maria pour l'Association, et, enfin, de se faire inscrire comme membre.

Le centre de l'Association Missionnaire de Marie-Immaculée, cela va de soi, sera le Juniorat St- Jean, 8406, 91 ème rue, Edmonton, Alta., maison de formation, où près de cent jeunes gens se préparent à la vie missionnaire et oblate.

Et le jour n'est pas loin, espérons-nous, où l'Association aura non seulement son centre, mais aussi son organe, une revue qui mettra les associés au courant du travail missionnaire dans cette partie du pays.

Pour cela, il ne nous faut que votre collaboration; d'elle dépend le succès de cette oeuvre que nous confions à la maternelle sollicitude de Marie-Immaculée, et à la Patronne céleste des Missions et des missionnaires, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. O.M.I.

CHOSES D'ESPAGNE

CARNAGE DE MILICIENS COMMUNISTES DANS LA GUERRE CIVILE D'ESPAGNE

La "Revue de Paris" du 15 septembre publie, sous le titre "Massacre espagnol," ce récit dont les éditeurs garantissent la stricte véracité.

Je pénètre à 9 h. et ½ du matin dans le parc de la **Casa de Campo,** qui se trouve à l'ouest de Madrid, à 500 mètres du Palais. Des miliciens et quelques promeneurs passent à ce moment sur la place, où le soleil, particulièrement ardent cette année, semble préparer une atmosphère de jour de fête. Je suis une allée du parc, où l'on ne rencontre que des gardes d'assaut, des miliciens et des miliciennes chargés de recevoir ou de garder des prisonniers. Depuis le commencement de la révolution, en effet, le parc est devenu un "parc de prisonniers". Je parviens à une clairière, au centre de laquelle se trouve un bassin desséché d'une vingtaine de mètres de diamètre, entouré de fils de fer barbelés. 250 personnes se trouvent entassées dans cet étroit enclos. Autant que je puis en juger, ces prisonniers appartiennent à la petite bourgeoisie. J'aperçois une jeune fille d'une quinzaine d'années, habillée de vert, dont la robe est toute lacérée ; elle est cramponnée au cou de sa mère. Près d'eux, un ménage d'une cinquantaine d'années se tient étroitement embrassé; la femme a posé la tête sur l'épaule de son mari. Un homme seul, à genoux, paraît prier. Il a cinquante ans, la figure ravagée. Une rumeur confuse sort de ce groupe, où j'aperçois encore quelques très jeunes filles. Une vieille dame tient par la main un jeune homme de vingt-cinq ans.

La profondeur du bassin est de deux mètres environ. Une quinzaine de miliciens et de miliciennes, le fusil à la main, sont rangés tout autour. Quelques-uns d'entre eux sont rassemblés sur un talus semi-circulaire qui surplombe le bassin.

Soudain, les hommes de ce groupe découvrent deux mitrailleuses qui étaient dissimulées sous des toiles de bâche, à cinq ou six mètres des barbelés. Aussitôt, un hurlement épouvantable s'élève parmi les prisonniers,—hurlements de terreur bientôt mués en cris de douleur, en gémissements, car les deux mitrailleuses sont entrées en action. Le premier homme que j'ai vu tomber, c'est celui qui se trouvait à genoux. Epouvanté, je détourne un instant mes regards de l'affreux spectacle. La mitraillade se poursuit pendant cinq minutes environ, constamment ponctuée de cris de mort. J'entends à plusieurs reprises des prisonniers hurler avec angoisse : "Perdone! Por l'amor de Dios!"

Quand je reporte mes yeux sur le bassin, tous les prisonniers sont morts ou blessés. Le sang gicle partout. La jeune fille en vert, qui n'est pas encore morte, pousse des cris de douleur. Les miliciens et miliciennes regardent ce spectacle avec une parfaite indifférence.

La mitraillade s'interrompt. J'entends crier par plusieurs miliciens : "CAMPSA!.... CAMPSA!...." Aussitôt, un camion-citerne jaune et rouge s'approche du bassin. C'est un camion de pétrole, du monopole d'Etat. Le camion fait demi-tour afin de présenter l'arrière face au bassin. Trois miliciens s'emparent du conduit de caoutchouc qui sert à vider le contenu de la citerne et lancent un jet de pétrole sur les morts et les blessés. De nouveau, une rafale de cris horribles s'élève au-dessus du tas de blessés. Un milicien s'approche avec un brandon de paille enflammé. Je ne puis plus supporter ce spectacle et je m'éloigne à une centaine de mètres. Des flammes de cinq à six mètres de haut s'élèvent au-dessus du bassin. Des cris, des plaintes, une affreuse odeur parviennent encore jusqu'à moi. Couvert de sueur, sur le point de m'évanouir, je m'éloigne encore et regagne la ville, écrasé par le cauchemar vécu dont je viens d'être témoin.

On m'affirme que ce genre de tuerie a lieu tous les jours à la même place (1), le nombre des prisonniers rassemblés dans le sinistre bassin variant seul.

Il paraît que plusieurs des jeunes filles que j'avais aperçues dans le groupe des prisonniers avaient été violées plusieurs fois au cours de la nuit. Ces divers prisonniers n'avaient été l'objet d'aucun jugement. Ils avaient été arrêtés arbitrairement par les miliciens comme suspects. Les miliciens (dont beaucoup sont des prisonniers de droit commun que les communistes ont délivrés et armés) s'arrogent le droit de procéder à ces exécutions, qui ont toujours lieu dès le lendemain de l'arrestation. Inutile de dire que les victimes sont soigneusement dépouillées de tous les objets de valeur qu'elles portent sur elles; leur maison est l'objet d'un pillage systématique. Ces scènes affreuses ne sont pas ignorées du gouvernement, mais c'est bien en vain qu'il interdit les visites domiciliaires; il est incapable de contenir ses troupes.

(1)— Depuis que ces lignes ont été écrites (25 août), il paraît que le théâtre de ces massacres quotidiens a été transporté au Parc de l'Ouest.

EN RUSSIE SOVIETIQUE

Commercialisation de la révolution

Au cours des années 1929 à 1935, le gouvernement communiste fit construire un grand nombre d'usines à frais énormes.

Or, celles-ci ne lui apportaient rien et l'obligeaient même à des dépenses importantes : l'étude des budgets soviétiques permet de conclure que l'industrie reste à la charge de l'Etat; celui de 1936 le confirme une fois de plus (Izvestia 17-1-36).

Staline prit alors la décision de mettre fin à cette situation. Il veut à présent tirer profit de «ses» usines comme le font les capitalistes. En mars et en avril 1935, une conférence des directeurs des principales entreprises industrielles eut lieu sous la présidence d'Ordjonikidzé, commissaire du peuple à l'industrie lourde. Une forte pression fut exercée pour déterminer ces directeurs à renoncer aux «dotations». C'est ainsi que l'on nomme, en Russie des Soviets, le procédé qui consiste à faire supporter les déficits par l'Etat. Tout un mouvement s'en suivit.

Mais comment renoncer à ces dotations, comment combler le déficit sans diminuer en fait le gain des ouvriers ?

Le mouvement stakhanov, comme on l'a expliqué, donne un magnifique prétexte de le faire sans le déclarer ouvertement. Staline, dans son discours à la conférence des stakhanovistes, a avoué d'une façon indirecte qu'il s'agit de pressurer les ouvriers. Il a parlé seulement de la nécessité de «pressurer» la technique (Za. Ind. 22-XI-35), mais ceci a une répercussion immédiate sur les salaires du personnel.

La renonciation aux dotations, le mouvement stakhanov, une série de décrets instituant des primes pour les travailleurs de la terre, tout cela ne forme que des éléments d'une même chaîne qu'on peut nommer la «commercialisation de la révolution». C'est la mise en coupe réglée de tout le pays au profit d'une minorité infime de dirigeants et de personnes qui veulent bien s'atteler au char des vainqueurs.

Nous n'avons rien à faire qu'à mettre notre volonté dans la volonté de Jésus, nos désirs dans ses désirs et tout nous-mêmes en lui.

NOUVELLES DE FALHER

Falher.— Baptêmes : Le 23 septembre a été baptisé Joseph-Ronald-Paul Lemire, fils de M. Emile Lemire et de Mme Delia Cyr. Parrain Paul Bruneau, marraine Louise Peloquin.

Le 26 septembre a été baptisé Donald-Joseph, fils de M. et Mme Walter Beauchamp (Thérèse Lorenzino). Parrain et marraine Gabriel Lorenzino et Yolande Lorenzino, représentés par Mlle Louise Chassé, G.M.

Le 27 septembre fut baptisé sous les noms de Joseph-Omer Lorenzo, fils de M. et Mme Lorenzo Laflamme (Marie-Ange Aubin. Parrain et marraine Omer Aubin, grand'père de l'enfant et Mme Lumina Boutin.

Le 4 octobre, Marie-Jeanne Lorraine, fille de M. et Mme Lussier (Jeanne d'Arc Thérien. Parrain et marraine René Couillard, Emeline Thérien. M. Euclide Dumberry était représentant.

HEURE SAINTE REPARATRICE

Malgré une température inclémente, une foule compacte s'était agenouillée au pied du Sacré-Coeur, le 4 octobre au soir. L'heure sainte réparatrice du premier dimanche du mois semble de plus en plus populaire à en juger par le dicton : "On ne s'ennuie pas dans le compagnie du Sacré-Coeur". Le spectacle vraiment édifiant de cette foule qui priait et chantait les louanges au Sacré-Coeur et à Notre-Dame du Rosaire, ne pût pas manquer de toucher la justice divine. Elle aura pitié de nous, de nos malades, de nos travaux etc, et de fait, la mauvaise température, qui menaçait de détruire les espérances d'une belle récolte depuis un mois, est devenue belle; les fermiers ont repris le coupage du grain écrasé par la neige, tandis que d'autre part, les machines à battre ronronnent.

NOS MALADES

Notre jeune député ministériel, parti pour Edmonton, a dû entrer à l'Hôpital Général, assez sérieusement malade; la convalescence sera longue ?

M. Léo Lavoie, gérant de la Frontier Lumber, malade depuis trois mois a dû se rendre à l'Hôpital; il est sous traitement à l'Université d'Edmonton.

A nos chers malades, nous offrons nos voeux de prompt rétablissement.
—COMM.

Toute vie est belle, si elle porte la marque du sang, le signe du sacrifice.

PLANTATION D'ARBRES

En Alberta

En marge de la plantation d'arbres dans l'Alberta, on apprend aujourd'hui de l'honorable C.-C. Ross, ministre des Terres et des Mines, que les fermiers peuvent se procurer certaines espèces d'arbres pour fins de transplantation en s'adressant à la division forestière du département.

Le principal objet en vue, dit M. Ross, est de substituer de meilleures espèces d'arbres aux espèces inférieures d'arbres brise-vents. On pourra se procurer pour le printemps de 1937 une quantité limitée d'épinettes blanches, de pins balsaniques, de frênes verts et d'ormes. Des arbres possédant de vigoureuses racines seront aussi distribués à ceux qui en feront la demande.

Les demandes devront être envoyées immédiatement au directeur de la sylviculture, ministère des Terres et des Mines.

Seigneur Jésus-Christ, je ne suis rien, je ne vaux rien, je ne puis rien. Je n'ai rien en propre que le péché. Je suis, par nature, enfant de colère, le dernier des hommes, le premier des pécheurs.

Un livre qu'il faut lire

(Suite de la page 3)

tion de la jeunesse, ce qu'elles accomplissent avec grand succès. Mgr Grandin appela les Soeurs Grises à prendre soin des malades dans un bâtiment fort modeste où elles commencèrent leur oeuvre de charité et qui n'avait de commun que le nom avec le magnifique hôpital d'aujourd'hui.

On assiste, dans cette remarquable brochure, au développement de Calgary dans tous les domaines et l'histoire se déroule sans accrocs avec ses péripéties émouvantes, ses heures tragiques et ses aperçus amusants.

Last, but not least, la fondation de la toute jeune paroisse française, celle de la Ste-Famille, nous révèle un travail, un dévouement, une persévérance sans bornes et bien dignes d'imitation et surtout d'encouragement. Cette paroisse patriote, groupée autour de son admirable curé, M. l'abbé Clovis Beauregard, mérite hautement le respect et l'aide des Canadiens français où qu'ils se trouvent

C'est donc faire oeuvre pie que d'acheter et de faire connaître cette brochure, si attrayante avec ses nombreuses et magnifiques illustrations hors page, mais c'est aussi se procurer un vrai régal intellectuel. Elle est, en outre, éminemment propre à donner en cadeau à n'importe qui, entr'autres aux gens de l'Est, qui ne manqueront pas d'être émerveillés de la façon dont l'Ouest grandit et se développe, tant au point de vue religieux et français qu'aux autres.

Nous recommandons de tout coeur la lecture de ce charmant opuscule dont le contenu forme une vraie épopée.

Pierre NICOLE.

COLLEGE DES FRANCISCAINS

Remerciements

Les Pères Franciscains désirent remercier bien sincèrement leurs Tertiaires et leur nombreux bienfaiteurs qui ont si généreusement donné à la quête organisée pour la Communauté et pour le Collège, à l'occasion de la fête de saint François, le 4 octobre. Les bonnes personnes qui ont travaillé pour le succès de cette quête seront heureuses de savoir que, grâce à leurs efforts, les aumônes ont été très abondantes. Et tous ceux qui ont fait, à cette occasion, la charité aux fils de saint François peuvent être surs que le Patriarche des pauvres, toujours si reconnaissant envers les bienfaiteurs de son Ordre, ne manquera pas d'obtenir pour eux les récompenses divines. Il va sans dire que les Religieux de la Communauté et les élèves du Collège prieront tous les jours pour eux. Tous les amis des Pères Franciscains seront heureux d'apprendre que leur Collège vient de commencer sa douzième année. En outre d'un prêtre séculier et de deux étudiants en théologie au Grand Séminaire d'Edmonton, il a donné déjà à l'Ordre vingt-quatre clercs qui poursuivent leurs études dans l'Est, et un Frère convers. Le premier prêtre Franciscain, sorti de notre Collège, sera ordonné en 1938. Il sera suivi chaque année d'autres prêtres destinés à travailler dans nos provinces de l'Ouest. Nos bienfaiteurs auront une large part du mérite d'avoir aidé à la formation de ces futurs missionnaires dont la Providence se servira pour un plus grand développement de l'Ordre Franciscain dans l'Ouest canadien, pour la Communauté et le Collège.

Fr. Hyacinthe Workman, o.f.m.

CONSTRUCTION A L'HOPITAL MISERICORDE

Le contrat est accordé aux entrepreneurs Morin & Frères

Il nous fait plaisir d'annoncer que MM. Morin & Frères, entrepreneurs, ont obtenu le contrat pour la construction de la maison des gardes-malades de l'hôpital de la Miséricorde, au prix de $15,200. Ils sont aussi à construire une école pour le district scolaire Notre-Dame de Lourdes. Ils ont fini la maison de M. Beauchamp, sur la 110e rue et celle de M. McAlpine, sur la 104e rue.

ST-CHARLES

GRADE IX	--Fran.	Caté.
Alma Cloutier....	85	85
Maurice Logan....	70	80
GRADE VII		
Robert Perras....	80	80
Gertrude Cloutier....	75	80
GRADE VI		
Emile Hews....	85	87
Irène Hews....	85	85
GRADE V		
Armand Hews	80	75
Henri Cloutier....	70	75
GRADE III		
Gertrude Hermanutz —		90
Fernand Cloutier....	70	80
GRADE II		
Freddy Cunningham	85	90
Maurice Perras....	80	85
GRADE I		
Jeannine Tailleur....	67	65
Thérèse Lirondelle....	65	65
GARDE A		
Hector Cloutier	80	81
Elzéar Hews....	60	60

—COMM.

NOUVELLES DE LAMOUREUX

LAMOUREUX.— Dimanche soir, le 11 octobre, grande foule à notre salle paroissiale. Le temps idéal, les beaux chemins, la perspective du congé de lundi, tout contribuait au succès de cette belle réunion. Nous avions des gens de Fort Saskatchewan, d'Edmonton, de Gibbons et de St-Paul. Les 36 tables alignées dans la salle furent occupées en un clin d'oeil et on joua aux cartes jusqu'à 10 heures. Les gagnantes parmi les Dames furent : Mmes Ephrem Langlois, Jos. Rodis, Ad. Michaud et Alma Gaumont. Les prix étaient offerts par Mmes Geo. Robert. Claire Garnier, Eugène Larose et Joseph Gravelle. Parmi les hommes, les gagnants furent : MM. Albert Gaumont, René Bélair, Enoch Lepage, Denis Campeau. Ces prix étaient offerts par MM. L. Normandeau, L. Vanacker et M. Dittrich. Le prix d'entrée échut à Mlle Philis Préfontaine, et celui de la râfle à M. Arth. Mendon, l'un donné par Mme R. Philion et l'autre par Mme Morel. Une belle chaise berceuse fut aussi offerte pour la salle, par M. Camille Villeneuve.

Après le réveillon, un concert très intéressant vint réjouir l'auditoire. Il débuta par « O Canada », chanté par toute l'assistance. Puis Mlle E. thier nous fit entendre une chanson et un monologue comique en français. Joséphine, Edmond et André Jacob chantèrent en anglais en s'accompagnant sur la guitare. M. le curé y alla d'une chanson. M. Joseph Tremblay obtint un véritable succès dans un monologue et une chanson canadienne mimée, le tout d'un comique achevé. Mme McCormick, accompagnée au piano par Mme Etienne Michaud, chanta avec goût la «Valse des adieux» et «Ma Normandie». Enfin pour conclure, M. Etienne Michaud, accompagné par Mme Michaud nous fit entendre une chanson montmartroise—c'est tout dire—et un monologue : «Lettre inchoérente». Tous nos acteurs obtinrent un franc succès , récompensé par de chaleureux applaudissements.

Nous avons tout lieu de nous réjouir du beau résultat de cette soirée qui fait honneur aux Dames organisatrices et à leur dévouée Présidente. Un merci très cordial à toutes les personnes qui ont contribué à ce beau succès.

EN VISITE A LAMOUREUX

M. et Mme Joseph Tremblay, M. et Mme Maurice, tous de St-Paul; le R. P. Boucher, O.M.I., et le R. P. Gobeil, O.M.I., d'Edmonton. MM. Adélard Gaumont et Charles Paradis, sont en voyage à Bonnyville. M. Camille Villeneuve a fait l'acquisition pour l'élevage, d'une jument percheronne âgée de 33 ans qui au printemps dernier a remporté le prix «Grand Champion», à l'exposition de Calgary.

Il est né à M. et Mme Eudore Godbout un fils : Joseph, Maurice Armand. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Armand Paradis.

—COMM.

La province de Québec se souvient des traditions artistiques de la vieille Europe.



SA TRÈS EXCELLENTE MAJESTÉ

LE ROI

TRÈS GRACIEUX SOUVERAIN,

Nous, fidèles et loyaux sujets de Votre Majesté, le Conseil législatif et l'Assemblée législative de la Province de Québec, réunis en Parlement, prions Votre Majesté de bien vouloir agréer l'expression de la vive douleur que nous a causée la mort de notre souverain bien-aimé, George V.

Votre illustre père a honoré la plus haute fonction en s'appliquant durant tout son règne à servir la paix et la justice sociale, et en faisant preuve d'un réel attachement envers les humbles et les déshérités.

Il avait conquis un titre spécial à notre affection en venant, alors qu'il était Prince de Galles, s'associer à la célébration du troisième centenaire de la fondation de Québec, et dire hautement tout le prix qu'il attachait aux origines françaises du Canada.

En maintes circonstances, il s'est plu à témoigner à notre pays un véritable dévouement.

Notre province a pour devise: Je me souviens.

Nous prenons part au grand deuil de Votre Majesté, et nous demandons respectueusement la permission d'offrir notre sympathie à Sa Majesté la Reine-Marie, ainsi qu'à tous les membres de la famille royale.

Il nous est d'autant plus agréable de saluer l'avènement de Votre Majesté au Trône de vos ancêtres que, fidèle à une auguste tradition, vous êtes déjà venu, à plusieurs reprises, prendre contact avec notre population. Vous avez pu ainsi constater l'attachement que nous gardons à la Couronne britannique, et qui nous porte à souhaiter à Votre Majesté un long et fructueux règne.

Le Président de l'Assemblée législative. Le Président du Conseil législatif

Le texte des condoléances exprimées à Sa Majesté Edouard VIII par le Conseil législatif et l'Assemblée législative de Québec à l'occasion de la mort de George V a été enluminé et relié par M. Roland-Gérard Charlebois qui vient de présenter son travail à l'honorable secrétaire provincial, le Dr Albini Paquette. Ci-dessus, reproduction photographique de l'incomparable ouvrage qui comprend une enluminure du texte français.

NOUVELLES DE ST-PAUL

ST-PAUL — Une belle soirée familiale eut lieu il y a quinze jours chez M. Jos. Belzil, et une autre dimanche dernier chez M. Victor Tessier, où l'on s'amusa beaucoup à ces soirées. On joua aux cartes, on fit de la musique, du chant, et les quelques heures passées ensemble ont été très agréables.

Le 7 octobre fut la journée de l'hôpital; chacun a pu faire son offrande: soit de légumes ou d'autres comestibles, ou encore en argent. Un délicieux goûter fut servi à tous les visiteurs qui furent nombreux; tous se font un devoir d'aider cette institution qui fait tant de bien.

Les Anciens du Collège des Jésuites se réuniront ici dimanche dernier, le 11 octobre. Nous les attendions pour nous donner une de leurs soirées toujours si récréatives, mais les circonstances ne leur ont pas permis de le faire, nous le regrettons vivement.

Mme Thomas Lessard, d'Edmonton, autrefois de St-Paul, est en visite chez sa soeur, Mme J.-N. Trudel.

L'hon. Lucien Maynard, ainsi que Mme Maynard, sont à St-Paul; tous leurs amis sont heureux de les revoir.

M. et Mme L.-P.-B. Bougie, de Bonnyville étaient ici dimanche. M. Bougie s'est rendu pour la réunion des Anciens du Collège des Jésuites. Mme Marsolais, mère de Mme Bougie, les accompagnait.

La convention annuelle des instituteurs et institutrices de ce district a eu lieu les 8 et 9 octobre. Le personnel enseignant était largement représenté, et les séances furent très intéressantes et instructives. Un banquet fut servi jeudi sous les auspices des Dames de l'Autel et fut un beau succès.

—COMM.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Nous avons envoyé cette semaine une lettre circulaire à chaque officier de nos cercles locaux. Ils en donneront connaissance aux membres dès la prochaine assemblée.

—★—

On sent un regain d'activité dans l'Association. Des lettres nous arrivent de centres très éloignés les uns des autres, mais l'idée est la même partout : On veut faire du travail. Le visiteur de l'A.C.F.A., le R. P. Fortier est actuellement en tournée dans la région de St-Paul où il préside aux distributions des prix du Concours de Français. Hier soir avait lieu la distribution des prix au Couvent de l'Assomption. L'Exécutif était représenté par M. l'abbé Ketchen et le secrétaire général.

—★—

Le secrétaire général partira probablement cette semaine pour assister au Congrès de l'Avant-Garde à Donnelly et faire la tournée des cercles de la région de la Rivière-la-Paix. Il profitera de l'occasion pour visiter les cercles de la région et présider aux distributions de prix.

—★—

Ste-Lina nous annonce la journée de la «Bonne Presse» pour le dimanche, 25 octobre et une soirée au profit de l'Association pour le 8 décembre. Ce cercle a fait du bon travail dernièrement : organisation d'une bibliothèque circulante dans la paroisse. L'Avant-Garde sera fondée vers la fin du mois, dans l'école du village; études du système des caisses populaires, etc.... Ste-Lina fait du bon travail et nous félicitons tous les membres qui se dévouent ainsi à la cause commune. Quelle sera votre prochaine initiative, Ste-Lina ?

—★—

D'un autre bout de la province, Pincher Creek, nous arrive cette lettre du dévoué secrétaire, M. F.-A. Fortin : «Je suis heureux de pouvoir vous dire que notre cercle n'a jamais été si en bonne voie de vivre. Nos assemblées dans les familles est la seule chose. Nous étions une quarantaine à notre dernière assemblée et vous devriez voir nos gens s'amuser dans ces soirées-là! Nous les avons tous, même les jeunes».

Bravo Pincher Creek et félicitations M. Fortin. Votre exemple sera suivi dans beaucoup d'endroits sous peu.

—★—

A l'exception de deux ou trois endroits où la récolte a manqué, on sent un désir sincère de faire sa part pour reprendre le temps perdu l'an dernier à cause du manque de récolte. Les distributions de prix s'organisent, la journée de la «Bonne Presse», les soirées au profit de l'Association et plusieurs organisations locales qui sont toutes à la gloire de leurs promoteurs : nos dévoués officiers.

—★—

Nous apprenions la semaine dernière qu'un village en majorité de langue française aurait sous peu de la papeterie bilingue en remplacement de papeterie unilingue. Les nôtres reprennent leur place et nous les en félicitons. Nous ne voudrions quelque chose, qu'en demeurant ce que nous sommes : Catholiques et Canadiens français !

Le Sec. Gen.

NOUVELLES DE BONNYVILLE

BONNYVILLE.—Les temps sont à la réjouissance: quelques mariages, depuis longtemps soupçonnés deviennent une réalité très incontestable. Le premier mariage, celui de Mlle Germaine Campeau à M. Collins. Le mariage eut lieu à St-Joseph.

Le deuxième mariage eut lieu au Lac Froid, où M. Poirier unissait sa destinée à Mlle Adéline Fex, fille de M. Charles Fex, de Bonnyville.

Un prochain mariage aura lieu dans quelque temps. M. Anatole St-Onge, fils de M. William St-Onge, à Mlle Hélène Ronceray, tous deux de Bonnyville.

Ces jours derniers, avait lieu le mariage de M. Clarence Paquette, fils de M. et Mme Willie Paquette, à Mlle Laurette Baril, fille de M. et Mme Joseph Baril, de Bonnyville. Une assistance considérable assistait à la bénédiction nuptiale. La messe fut très solennelle, avec diacre et sous-diacre. Le chant fut magnifique, le Dr Sabourin fit entendre un très joli cantique, approprié à la circonstance. Les nombreux invités se rendirent après la messe chez M. J. Baril, où l'on servit le goûter. Beaucoup de chant, de beaux discours et un enthousiasme extraordinaire témoignèrent les sentiments des nombreux parents et amis. Les nouveaux mariés partirent ensuite pour voyage, et seront de retour pour une soirée qui aura lieu à la salle, vendredi. A tous, nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

Lors d'un accident de chasse, M. Hugo Paquette se fit blesser gravement à une main, lorsque son arme partit accidentellement.

—COMM.

NOUVELLES DE BREYNAT

BREYNAT.— Enfin le mouvement de colonisation est déclanché. M. Arthur Germain, de St-Hypolyte, Sask., nous est arrivé le 1er octobre avec son épouse et ses six enfants. Deux autres familles sont en route. La population française sera augmentée de vingt personnes.

Le 17 septembre, nous avions la visite de MM. Philippe Hébert, Ernest Cadron, Eudore et Eugène Cadron et Arthur Germain. Tous ont été enchanté du pays, et ont choisi des lots pour revenir aussitôt que les circonstances le permettront.

Les battages se font rapidement. Nous avons une magnifique récolte et tous nos cultivateurs se réjouissent du rendement et de la qualité du grain. Avec les prix plus élevés, le secours direct va disparaître, et le nécessaire, sinon l'abondance sera de retour dans nos foyers.

Mme Stanislas Dupenor, qui fut forcée de faire un séjour à l'hôpital d'Athabaska, est revenue rétablie.

Le gros gibier fait déjà son apparition et plusieurs en profitent. On nous dit que les animaux à fourrure seront plus nombreux cet hiver.

A un mille de la mission, il y a deux lots à canceller : le No- 2-71-17. W.4, et le S.O. de la 2-71-17. W. 4. Qui donc voudra profiter de cette aubaine. Rappelez-vous que nous sommes à former une paroisse canadienne-française, dans un beau et bon district.

—CORR.

CHRONIQUE DE CALGARY

CALGARY.— Mardi, après la bénédiction du T. S. Sacrement, les jeunes gens de la J.O.C., se sont réunis en assemblée régulière. Notre R. Fère Modérateur nous donna de bons conseils. Alors, attention au prochain courrier pour plus amples informations.

Mercredi après-midi, les dames de la paroisse se sont réunies en cercle de couture à la demeure de Mme Alfred Boucher. Le travail assurera le succès du bazar.

M. le docteur L.-O. Beauchemin se rendit dans l'Est pour une courte visite. Il sera de retour au cours de la semaine.

Nous approchons des 3 et 4 novembre, date du bazar. Cela veut dire 18 jours pour les billets. N'oubliez pas, nous voulons le succès. Vendons tous nos billets.

—COMM.

NOUVELLES DE DONNELLY

DONNELLY.— A la dernière assemblée de notre Congrégation des enfants de choeur, nous avons eu les élections qui ont donné les résultats suivants : Président : Bernard Boulet; Vice-Président : Raymond Maisonneuve; Secrétaire : Lucien Maisonneuve; Conseiller pour la campagne : Raymond Thibault; Conseiller pour la village : Paul Lemay. — Dix aspirants ont donné leur nom pour faire partie de notre Congrégation, ce qui va aider à combler les vides, causés par quatre départs. En effet, quatre de nos membres nous ont quitté, dont deux pour entrer au Juniorat des Oblats à Edmonton. MM. Lucien Collin et Clément Richer ; deux sont allés au Collège des Jésuites : MM. Marcel Garant et Guy Parent. On est heureux de voir notre si dévouée Directrice des Enfants de Choeur (qui est aussi sacristine) revenue parmi nous après une absence de quelques mois dans l'Est. Les différentes propositions ont pour but de ranimer notre ferveur. M. le curé nous donne quelques avis que nous suivrons avec fidélité. Et l'assemblée fut ajournée.

Le Sec. L. M.

Partie de cartes et vues et goûter

Le quatre au soir, après les offices religieux, il y eut soirée paroissiale au profit des oeuvres de la paroisse, sous la direction des Dames de Ste-Anne. Seize parties de Whist furent jouées; les deux premiers prix furent donnés à M. E. Fournier et à Mlle Lucille Lussier; les deux prix de consolation furent décernés à M. Henri Mailhot et à Mlle Alice Forcier. Le prix d'entré fut gagné par Mlle Lucille Lussier. M. le curé nous donne ensuite des vues sur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus; puis les quinze mystères du Rosaire; arrêt de cinq minutes pour reposer les yeux, puis un bon nombre de vues sur les métiers en Chine et sur la cavalerie en Chine. Il y eut ensuite un succulent réveillon offert par les dames et les jeunes filles de la paroisse. On termina la soirée par le chant national.

Dans l'après-midi, de quatre à cinq heures, M. le curé avait donné les vues aux enfants. Tous ont admiré le savoir-faire des deux opérateurs de la machine à vues, MM. Aimé Lemay et Raymond Thibault, qui, dans l'après-midi, comme dans la soirée, ont bien voulu se prêter si gentiment à un travail assez fatiguant; on peut compter sur ces deux jeunes pour faire de l'Action catholique.

—COMM.

NOUVELLES DE BR.-DUVERNAY

BROSSEAU- DUVERNAY.— M. Elzéar Moisan fit encan de tous ses biens, et le 10 octobre il prenait le train pour Vancouver, où il se retirera chez Mme Lambert, sa fille. M. Elzéar Moisan passa trente ans à Duvernay. Aurevoir.

Les familles Blanchet et Paré viennent demeurer au village.

Mme Joseph Rioux est allée à Edmonton afin de prendre soin de sa mère malade, Mme Tremblay.

Dimanche, le 11 octobre, l'hon ministre Lucien Maynard, accompagné de MM. Alphonse Gallant et Tétreault, donnèrent une conférence sur le «Crédit social», à la salle paroissiale.

Ce même jour, le R. P. Genest, préfet des études au collège des Jésuites, Mlles Madeleine Jenvrin, Eva Hepkins, MM. Poirier, Jenvrin, imprimeur, Th-rien, Villeneuve, Bourbeau, Léo Forest, professeur au Collège des Jésuites, prirent le goûter du soir au presbytère de Brosseau.

Le 25 octobre sera l'ouverture de la première soirée paroissiale sous les auspices de MM. Zéphir St-Hilaire, Henri Paré, J.-B. Vincent, conseillers de la paroisse. Bienvenue à tous les amis.

—CORR.

Les prix du marché

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	92
No 2 Nord	90
No 3 Nord	87
No 4 Nord	84½
No 5 Nord	81
No 6 Nord	72
Fourrage	67
Avoine—	
No 2 CW	31
No 3 CW	28
Fourrage	26½
Orge—	
No 2 CW	46
No 6 CW	46
No 4 CW	41
Seigle—	
No 3 CW	51
No 4 CW	47½
No 5 CW	43½
Bétail—	
Agneaux de choix	4.00 - 5.50
Moutons d'un an	4.00 - 5.75
Brebis	- 2.50
Taures de choix	2.50 - 3.00
Taures moyennes	1.50 - 2.25
Bouvillons de choix	3.50 - 4.00
Bouvillons moyens	2:50 - 3.00
Veaux de choix	3.50 - 4.00
Vaches de choix	1.50 - 1.75
Vaches moyennes	0.75 - 1.25
Taureau	1.00 - 1.50
Porc à Bacon	- 7.40
Boeuf d'engrais—	
Choix	2.25 - 2.75
Autres	1.25 - 2.00

Oeufs—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	27
Grade B	25
Grade C	15
Crème—	
Spécial	23
No 1	21
No 2	18
BEURRE —	
No 1, en boite	26
Enveloppé, No 1	25½
Enveloppé, No 2	25
Enveloppé, No 3	24

Volailles —

Prix payés par les marchands de gros aux expéditions de la campagne.

Poulets No 1	.09
Poulets No 2	.06
Poules de moins de 5 lbs... No 1	.07
Poules de plus de 5 lbs No 1	.06
Poules de tous points No 2	.05

Coin du Fermier

La qualité est essentielle dans l'élevage des poussins

Renseignements sur l'élevage de volailles bonnes pour la ponte et la consommation

Une circulaire du Ministère fédéral de l'Agriculture, ayant pour but de fournir aux cultivateurs des renseignements sur l'élevage de volailles bonnes pour la ponte et pour la consommation, vient de paraître. Elle est intitulée "L'élevage des poussins" et a été compilée par F.-C. Elford, Aviculteur du Dominion, et H.-S. Gutteridge, Aviculteur. Cette circulaire couvre la vie du poussin depuis l'incubateur jusqu'au parquet de ponte ou la cage d'engraissement et beaucoup des renseignements qu'elle contient sont extraits des bulletins et des circulaires déjà publiés et que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publication et d'extension du Ministère à Ottawa.

On ne saurait trop insister sur la qualité dans la préparation des produits avicoles, dit M. Elford, et cette qualité devient de plus en plus importante avec le temps. Cette règle s'applique à tous les marchés, domestiques ou d'exportation, et spécialement ceux de la Grande-Bretagne qui s'ouvrent graduellement à nous. L'aviculteur qui cherche sérieusement à retirer le plus gros revenu de son travail et de sa mise de fonds fera bien de tenir le facteur de qualité constamment présent à l'esprit. Les renseignements contenus dans cette circulaire ont surtout pour but de guider l'aviculteur qui fait éclore ou qui achète des poussins d'un jour en quantité suffisante pour se servir de matériel artificiel. Les auteurs ne traitent pas de la sélection des sujets reproducteurs, ni de la source des poussins d'un jour; ils se contentent d'insister sur la nécessité absolue de n'avoir que des poussins vigoureux, forts, sans maladie.

LA SELECTION DES OIES

En automne

Les oies que l'on veut conserver pour la reproduction devraient être choisies en automne, avant que la saison d'engraissement ne commence, et doivent se composer de femelles fortes et bien développées. Les oies ont des moeurs singulières et exigent des soins tout spéciaux. Les jeunes mâles doivent être tenus renfermés avec les femelles qui doivent leur être accouplées. Ceci doit se faire à la nouvelle année, pas plus tard, et toutes les autres oies doivent être enlevées du parquet. Il est presque impossible d'obtenir qu'un mâle étranger s'accouple à une femelle d'un autre groupe, à moins que les deux n'aient été renfermées ensemble quelque temps. Un mâle peut être accouplé à deux ou quatre femelles, suivant sa race et son individualité. Les oies sont rarement fécondes avant l'âge de deux ans.

Les oies ne sont pas difficiles en fait d'abri. Un refuge grossier ou une cabane quelconque leur suffit. Il faut cependant que cette cabane soit à l'abri des courants d'air et des neiges épaisses, et qu'elle soit pourvue d'une litière sèche. Les oies destinées à la reproduction doivent être nourries avec parcimonie pendant l'hiver et une grosse partie de leur ration doit se composer de verdure. Une bonne ration d'hiver pour ces oies est la suivante : parties égales d'avoine, d'orge et de blé, et environ 25% de verdure. Le foin de trèfle ou de luzerne bien fané est excellent. On peut se servir de choux et de betteraves fourragères en guise de verdure. Il faut donner deux repas par jour lorsqu'il fait froid. Les renseignements qui précèdent sont extraits du bulletin sur "L'élevage des oies" par A.-G. Taylor, Aviculteur, ferme expérimentale centrale, Ottawa que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

QUELQUES OPINIONS SUR LA VALEUR DU SILO

L'ensilage des fourrages a déjà été l'objet de nombreuses recherches de la part des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture, et d'ailleurs ce procédé repose sur une longue expérience pratique, mais on a cherché dernièrement à connaître l'opinion de 873 cultivateurs, représentants de l'Est du Canada; on leur a demandé ce qu'ils pensaient du silo, de ses avantages et de ses désavantages. Toutes ces opinions sont reproduites sous forme résumée dans le bulletin intitulé "Production de l'ensilage", que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture.

Deux cent quarante-neuf cultivateurs qui n'emploient plus de silo ont donné les raisons suivantes: — Gros frais de remplissage sur 73 fermes; gros frais de main-d'oeuvre sur 67 fermes; silo renversé par le vent sur 14 fermes et remplacement trop coûteux; pauvres rendements de blé d'Inde sur 13 fermes, et troupeau trop petit actuellement sur 11 fermes. D'autres raisons sur le reste des fermes étaient les suivantes : changements dans les conditions d'alimentation, plantes à ensilage remplacées par la luzerne, silos pourris, remplacement trop coûteux, ensilage de mauvaise qualité, autres aliments meilleur marché, la culture ne rapporte pas actuellement, les machines pour remplir le silo coûtent trop cher, les autres aliments donnent de meilleurs résultats, manque de capital de roulement, et enfin la pyrale du maïs.

Le nombre de cultivateurs qui se sont déclarés en faveur du silo était de 589, et le principal avantage du silo, d'après 168 d'entr'eux, est qu'il fournit une nourriture savoureuse et succulente pour l'hiver. Les autres avantages énumérés étaient les suivants : — Le silo fournit plus de nourriture sur une petite étendue; il augmente la capacité alimentaire de la ferme; il augmente la production du lait; réalise une économie de place pour l'emmagasinage des fourrages; épargne le grain et le foin; abaisse les frais d'entretien et les frais de production; fournit une nourriture succulente quand les pâturages sont épuisés; améliore l'état du bétail; supprime les pertes; nettoie la terre et maîtrise les mauvaises herbes; facilite l'industrie laitière d'hiver; aide à maîtriser le pyrale du maïs, et les saisons pluvieuses n'incommodent pas la récolte. Ce nouveau bulletin est un document intéressant que tous les cultivateurs devraient avoir.

COMMENT PRESERVER LES POTEAUX DE CLOTURE

A la station expérimentale des herbages du Ministère fédéral de l'agriculture à Manyberries, Alberta, il s'est fait des expériences sur les moyens de préserver les poteaux de clôture. Il s'agissait de déterminer les mérites relatifs des poteaux traités et non traités. Dans une expérience commencée en 1927, les poteaux étaient traités avec du goudron de charbon ou créosote; les autres ne recevaient aucun traitement. En 1936, tous les poteaux traités étaient intacts, mais tous ceux qui ne l'étaient pas étaient complètement pourris à quelques pouces au-dessous du niveau du sol ou dans une phase de pourriture si avancée qu'ils devraient être remplacés l'année prochaine. De fait, plusieurs des poteaux non traités ont dû être remplacés en 1934 et en 1935.

Au bout de la période de neuf ans, une comparaison des deux traitements, goudronnage et créosotage, ne révélait aucun avantage précis en faveur de l'un ou l'autre procédé, sauf au point de vue économique; là l'avantage est nettement en faveur du goudronnage. Le goudronnage coûte un sou et demi à deux le poteau tandis que le créosotage coûte entre cinq et six sous le poteau, suivant la grosseur. En outre, l'appareil de créosotage est de construction plus élaborée et l'opération exige plus de temps.

Une autre expérience en cours actuellement consiste en une comparaison d'autres traitements sur différentes espèces de bois. On fait l'essai de poteaux injectés de créosote sous pression, (achetés dans le commerce), traités à la couperose bleue et carbonisés, à côté de poteaux goudronnés et créosotés. La carbonisation ne paraît avoir aucun effet sur la pourriture, car tous les poteaux carbonisés étaient tout aussi pourris que les autres poteaux non traités. Les poteaux de pin injectés de créosote ont une durée excellente mais ils coûtent très cher. Le traitement à la couperose bleue donne de très bons résultats, spécialement sur les poteaux de peuplier. La couperose bleue coûte généralement moins de deux sous par poteau, et la construction du bassin d'immersion et l'application du traitement sont très simples.

Bien des personnes croient que la meilleure preuve d'amitié est de savoir si l'ami vous prêtera de l'argent.
Rockefeller.

O Esprit saint, donnez à notre vie le mérite chrétien, donnez à notre mort la beauté du Calvaire, donnez à notre éternité la béatitude du ciel.
Père Rutche, C.S.E.

LES DAMES DE STE-ANNE DE LA PAROISSE DE L'IMM.-CONCEPTION SE REUNISSENT AU KING-EDWARD

Conférence du R. P. Gobeil, O.M.I.

Un souper intime fut offert aux Dames de Ste-Anne à l'Hôtel King Edward, le dimanche, 27 septembre à 6h. 30.

Toutes les Dames furent enchantées de se retrouver et après un repas très bien servi, eurent le plaisir d'entendre une conférence donnée par le R. P. Gobeil, O.M.I., Rédacteur de "LA SURVIVANCE".

Les périls du bolchévisme furent cités dans les pays d'Europe, et ses ramifications dans les Etats-Unis et le Canada.

Ce fut un sujet fort intéressant, destiné à nous mettre en garde contre les pièges du Gouvernement de Moscou qui, non content d'avoir fait tant de malheureux en Russie, veut en plus étendre son influence néfaste sur l'ancien et le nouveau continent.

Fomenteur de grèves, de discordes, de chômages, il semble que Lénine avait au coeur la devise de Catherine de Medicis : "Diviser pour régner, lorsqu'il institua ses théories bolchévistes.

Merci au Révérend Père de son sujet savamment énoncé, d'une actualité et d'une importance capitale pour les mères de familles qui auront plus tard à mettre leurs fils en garde contre les pièges grossiers d'une vague anarchiste montante, qui semble vouloir submerger notre société.

Plaise à Dieu que nous ne soyons pas destinés à voir les révoltes intérieures comme en Espagne. Tel que si loin au Nord les mortels n'ont pas la tête si près du bonnet et c'est bien chanceux.

Buena Noches.— C'est étonnant l'énergie que ces espagnols puisent sur un peu d'oignon.... Car mes amis, l'Espagnol qui fait retentir un "Caramba Sonore", peut subsister avec quelques oignons par jour, du vin et.... le climat merveilleux du pays des castagnettes.

L'Europe si belle, est divisée, déchirée.... quelle différence ! Il me souvient d'une ballerine du Tsar de Russie "Sonia Pavlowa".

Interprêtant " Oironie", les danses espagnoles à l'opéra comique aux applaudissements d'une foule cosmopolite émerveillée. Oui, hélas, les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

J'allais oublier, la Secrétaire actuelle remercia M. l'abbé Ketchen, que tout le monde aime tant avoir pour pasteur spirituel et aussi pour que son rire sonore et franc fasse épanouir les visages moroses..... Quelques mots d'appréciation et de remerciements furent adressés aux officières sortantes de charge. Des voeux sincères, offerts à celle à qui incombe les charges de l'année nouvelle, et on se sépara de bonne humeur, le coeur léger et content, en se disant : A l'an prochain.

—COMM.

COMPAGNE CONTRE LE PORTUGAL ET SES INSTIGATEURS

Action de l'Internationale communiste

GENEVE.—Depuis quelques jours une certaine presse est remplie d'attaques violentes contre le Portugal.

On cherche à faire croire que cette campagne provient de l'Angleterre, tandis qu'en réalité il s'agit de mêler l'Angleterre à un complot tramé à Moscou et mis au point par le camarade Rosenberg, ancien secrétaire général adjoint à la S.D.N., avant son départ pour l'Espagne. Les faits suivants expliquent clairement les dessous de l'affaire. Ils se passent de longs commentaires.

Il est établi aujourd'hui que le Général Franco a dû déclencher prématurément son mouvement libérateur (auquel vient d'adhérer après beaucoup d'autres hommes de gauche, le radical Lerroux), parce qu'un coup de main communiste devait éclater incessamment sous la conduite des gens de Moscou. Ce coup de main communiste déjoué, le Komintern voulut se rattrapper en provoquant un soulèvement bolchéviste au Portugal. En cas de réussite, les forces nationales espagnoles auraient été coincées entre l'armée rouge espagnole et le nouveau foyer rouge portugais. Un heureux hasard permit de surprendre le passage à travers l'Europe d'une équipe d'agents bolchévistes à destination du Portugal. Des mesures furent prises à Lisbonne pour alerter les autorités et mobiliser les milieux nationaux. Du reste l'oeuvre de M. Salazar est plus solide qu'on ne le pense à Moscou. La tentative du Komintern était d'avance vouée à l'échec. C'est ce qui fut prouvé par l'étouffement immédiat de l'émeute dans la marine de guerre portugaise.

Il s'agit aujourd'hui pour Moscou de prendre sa revanche en excitant, entr'autres contre le Portugal, l'opinion publique anglaise, qui ces derniers temps fait trop souvent preuve de singulières aberrations. On accuse le Gouvernement de M. Salazar, qui est, avec le Gouvernement Suisse, le plus pacifique du monde, non seulement d'alimenter la guerre en Espagne, mais de préparer en outre des expéditions militaires! Pour établir la source de ces calomnies, il suffit de lire l'article insidieux et haineux de la "Pravda", de Moscou du 12/11/36 : "Le Portugal et l'émeute militaire-fasciste en Espagne". La presse du "front populaire international" et celle qui, sciemment ou non, fait son jeu, ne font que répéter sous des formes diverses l'argumentation mensongère de cet article.

UNE NOUVELLE PUBLICATION

"L'ordre nouveau"

"Un monde s'écroule, écrivaient dernièrement les évêques de France, un ordre nouveau s'élabore. Il faut que les catholiques laissent mourir ce qui doit passer et qu'ils aident à créer ce qui mérite de vivre".

Ces paroles concernent aussi notre pays et c'est pour aider les catholiques à construire cet ordre nouveau que les Semaines sociales du Canada et l'Ecole Sociale Populaire ont décidé de publier de concert un bulletin bi-mensuel.

"Ce bulletin vient à son heure, nous a écrit le cardinal-archevêque de Québec. L'opinion publique travaillée depuis vingt-cinq ans par tant d'études et d'organisations d'action sociale catholique, est alertée et vigilante : elle suivra d'un oeil avide les exposés et les faits sociaux rapportés dans cette feuille nouvelle et commentés à la lumière des encycliques. Et puis, les autorités publiques elles-mêmes attendent de ceux qui pensent des directives et des orientations précises : il convient que la doctrine s'applique à les leur fournir".

L'Ordre nouveau accordera aussi une attention spéciale au communisme. Le Souverain Pontife vient de demander à tous les hommes d'ordre de combattre vigoureusement ce fléau. Il suffit d'ailleurs de regarder ce qui se passe actuellement dans certains pays, comme l'Espagne, pour comprendre le danger que constitue la menace communiste. Des sources particulières d'informations nous permettent de renseigner nos lecteurs sur les menées communistes à travers le monde et tout spécialement au Canada. Bien grave est l'erreur de ceux qui croient notre pays à l'abri de ce danger. Nous voulons leur ouvrir les yeux. Nous ne rapporterons que des faits certains—mais ils seront nombreux et révélateurs—et nous indiquerons en même temps les mesures qui nous paraissent s'imposer pour combattre le mal.

On voit, par ces quelques remarques, à qui s'adresse ce bulletin. A tous ceux qu'intéresse la restauration sociale de notre pays, restauration accomplie dans l'ordre et la justice, suivant les principes chrétiens; à tous ceux qui sont disposés à faire quelque effort pour empêcher la bolchevisation du Canada.

Les hommes publics, les dirigeants d'oeuvres, les chefs d'organisations professionnelles, les éducateurs, les prêtres, trouveront dans cette publication un intérêt et un profit particuliers.

Nous ajoutons aussi : les membres des cercles d'études. Nous voulons, en effet, pour répondre à une demande qui nous a été adressée, leur fournir des directives et des plans d'étude pratiques. Toute suggestion, d'ailleurs, sera favorablement accueillie.

L'Ordre nouveau est publié le 5 et le 20 de chaque mois. (Rédaction: Secrétariat des Semaines sociales et de l'Ecole Sociale Populaire, 1961, rue Rachel Est, Montréal). Le premier numéro, qui vient de paraître, est daté du 5 octobre.

L'abonnement annuel est de $1.00 par année. Le numéro se vend 5 sous. S'adresser à l'Administration, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

La Direction

Revue des Livres

Revue de l'Université d'Ottawa

LIVRAISON D'OCTOBRE-DEC.

Jérôme Le Royer de La Dauversière et les commencements de Montréal, par Dom Albert Jamet, C.S.B.— Les relations de l'Eglise établie et de l'Etat dans l'Angleterre contemporaine, par Vincent-M. Pollet, O.P.— L'affaire How, d'après les documents contemporains, par Albert David, C.S.Sp., de la Société historique d'Ottawa.— La valeur économique, (suite, par Lucien Morand, O.M.I.— La vraie culture thomiste, par Son Eminence le Cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.— De charactere ut et "res et sacrementus", par Emanuel Doronzo, O.M.I.— Two Essays on American Critical Realism (II)., par J. Arthur Ryan, C.SS.R.— Chronique— Bibliographie.— Recension des revues.

Revue de l'Université d'Ottawa
Revue trimestrielle
Edition partielle — 512 pages....$2.00
Edition complète (incluant la Section spéciale)— 768 pages....$2.60
Adresse : Le Secrétariat de la Revue Université d'Ottawa,
Ottawa, Ontario,
Canada

L'Histoire du Canada pour tous

"L'Histoire du Canada pour tous", (tome I et tome II), que M. Jean Bruchési, professeur à l'Université de Montréal, a fait paraître, aux Editions Albert Lévesque, connaît, peu de temps après sa publication, l'honneur d'une réédition.

Ce succès n'étonnera pas ceux qui ont eu l'occasion de lire les deux volumes que l'auteur a consacrés, l'un, au Régime français, l'autre, au Régime anglais. Car M. Bruchési ne croit pas que l'histoire doive être nécessairement rébarbative. Et, sans rien sacrifier des exigences de la vérité, il sait donner à son récit un tour neuf et vivant.

Un autre mérite particulier de cet ouvrage, c'est qu'il ne considère pas l'histoire comme une nomenclature de batailles et de faits retentissants. Avec un esprit de synthèse digne d'éloge, M. Bruchesi n'oublie pas les héros obscurs et les gestes sans gloire, tout ce qui, en un mot, fait de notre vie nationale l'une des plus émouvantes.

"L'Histoire du Canada pour tous", de M. Bruchesi, est une agréable transition entre le manuel de classe et le bouquin aride du savant. L'auteur est un historien doublé d'un littérateur. On ne se surprendra pas d'apprendre qu'un distingué critique français ait comparé cette oeuvre à celles de Jacques Bainville, de Pierre Caxotte et de Louis Bertrand. L'Académie Française a d'ailleurs voulu sanctionner ce verdict en accordant à M. Bruchési un de ses prix Montyon.

"Intrinsèquement, par le savoir, l'art de la composition, le style, l'histoire du Canada de M. Bruchési fait grand honneur à ce que l'on pourrait appeler la littérature française hors de France". (Orion, dans "L'Action française", de Paris, le 20 juillet).

"L'HISTOIRE DU CANADA Pour TOUS", tome premier : le régime français; tome second: le Régime anglais, se vend $1.25 le volume, aux Editions Albert Lévesque et dans toutes les librairies bien assorties.

Le front contre la vitre

Par M. Edouard Montpetit

Les auditeurs de M. Montpetit ont souvent regretté de ne pouvoir conserver de ses nombreuses conférences que les compte-rendus de journaux. Ils accueilleront donc avec plaisir la nouvelle publication des EDITIONS ALBERT LEVESQUE, "LE FRONT CONTRE LA VITRE", qui leur apporte quelques-unes des plus retentissantes causeries de M. Edouard Montpetit, auxquelles s'ajoutent des récits de voyage et des études du plus vif intérêt.

L'auteur, dans cet ouvrage au titre évocateur, oublie, un instant les préoccupations du sociologue et de l'économiste : il ne veut être ici qu'un "honnête homme", un honnête homme qui a conservé intacte une sensibilité d'artiste nuancé. Le don de ranimer les vieux sujets, d'amener les réflexions les mieux senties sur des thèmes qu'on aurait cru usés, M. Montpetit en révèle la maîtrise.

Lui qui aurait toute autorité pour employer le ton dogmatique, se plaît, avec une discrétion de gentilhomme, à dissimuler sa science et à causer, sur le mode familier, des choses de chez nous, à propos de l'enseignement raisonné de la géographie humaine, par exemple, (dans "Climat de culture"), de l'étude d'un livre sur les "Anglais et les Français", ou de l'oeuvre d'Antoine Gérin-Lajoie. Il nous livre, avec une simplicité magnifique, le secret d'une pensée profonde, et trouve, dans un coeur toujours jeune, les motifs d'une espérance que son expérience des hommes et des choses n'autoriserait pas toujours. Enfin, le volume se termine par un "Discours à l'Académie de Belgique", sur la langue française au Canada, discours qui révèle un ambassadeur véritable de la pensée canadienne-française.

"Le Front contre la vitre", de M. E. Montpetit, est l'ouvrage où l'auteur s'est plu davantage à s'exprimer dans une langue pure et imagée. Le détail pittoresque, l'observation subtile ajoutent au plaisir d'une phrase aérophane (pour parler langage du jour).

"LE FRONT CONTRE LA VITRE", volume de 280 pages, d'une édition parfaite, sous couverture immaculée, est en vente au prix de $1.00, aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE, 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties. Prix spécial à la quantité et pour les membres de la Société des Mécènes.

L'homme est devenu pécheur en se cherchant soi-même, et il est devenu malheureux en se trouvant.
Bossuet.

Prenez toujours la dernière place; il vaut mieux d'être appelé que chassé.

ORIGINES RELIGIEUSES DU LAC LA BICHE

Les visites de M. Thibault 1844-1846

PRÉCURSEURS ET GUIDES

Ecrit spécialement pour "La Survivance" par Philippe d'Armor

Le personnage le plus marquant du lac La Biche, à l'arrivée du premier missionnaire de l'Alberta, était, sans contredit, ce Joseph CARDINAL dont "LA SURVIVANCE" a déjà dit un mot, dans son numéro du 16 septembre 1936. Je voudrais le présenter aujourd'hui plus longuement au lecteur, à cause du rôle particulièrement important qu'il va jouer dans la conquête de çette région par l'Eglise Catholique.

M. Thibault nous le présente ainsi :

Un vieux Canadien, Joseph Cardinal, natif de Saint-Laurent, près de Montréal, vint me prier de me rendre au lac La Biche, où sa famille était réunie pour m'attendre. Que ne peut le souvenir de l'enfance ! Précieuse impression puisée sur le sein maternel, et gravée en caractères ineffaçables au coeur de l'homme! Ce bon vieillard, écrasé sous le poids de ses quatre-vingt-huit ans, me guida à travers les bois et mille embarras difficiles à franchir, jusqu'au lac La Biche, à dix journées de marche à pied. J'y rencontrai une quinzaine de familles, qui me reçurent avec une reconnaissance infinie. Tous se confessèrent plusieurs fois et furent assidus aux exercices de la mission, qui durèrent quinze jours.

Ce texte du premier missionnaire de l'Alberta nous apprend quatre choses à propos de Joseph Cardinal: son pays d'origine, son âge, ses sentiments religieux, le zèle qu'il avait mis à disposer les membres de sa famille à la visite du prêtre.

Le premier Cardinal qui demeura à St-Laurent fut le père de celui dont il est ici question; il se nommait aussi Joseph, et était fils de François Cardinal et de Marie-Joseph Méloche, de la paroisse de la Pointe-Claire; il alla s'établir à St-Laurent lorsqu'il y épousa Marie-Amable Imbots, le 10 mai 1762. Les époux Cardinal-Imbots eurent d'abord deux filles : Marie-Amable, née et baptisée le 5 mars 1763, puis Marie-Joseph, née et baptisée le 16 décembre 1764. Leur troisième enfant fut celui dont parle M. Thibault, et dont voici l'acte de baptême :

L'an mil sept-cent-soixante-et-six, et le vingt-trois avril, a été baptisé Joseph Amable, né de ce jour, fils de Joseph Cardinal et de Amable Imbaut Martha son épouse, parrain, François Cardinal, marraine, Marie-Jeanne Riquet qui ont déclaré ne savoir signer de ce enquis. (Signé) : Beauzele, ptre.

De cet acte de baptême il ressort que Joseph Amable Cardinal se trompait de dix ans sur son âge, car, en 1844, date du voyage dont M. Thibault vient de nous parler, il n'avait pas 88 ans, mais bien 78.

Il avait quitté très jeune le pays natal pour les Pays d'En-Haut, avec plusieurs autres jeunes hommes dont on retrouve les noms dans les vieux registres de Montréal et environs, ainsi que dans ceux de nos Missions de l'Ouest ou du Nord. En 1789, en effet, il accompagnait, avec le père du célèbre Beaulieu des Missions du Mackenzie, le découvreur du grand fleuve de ce nom, Sir Alexander Mackenzie, dont il fut aussi le compagnon à travers les Montagnes Rocheuses, jusqu'à l'Océan Pacifique, en 1793.

C'est sans doute au cours de ces voyages qu'il fit la connaissance d'une métisse, Louise Frobisher, une fille vraisemblablement de l'illustre traiteur et explorateur Joseph Frobisher, laquelle serait née, d'après les registres de M. Thibault, vers 1772. Nous les avons vus ensemble, au Fort Auguste, en 1804. Quand Joseph Cardinal eut achevé son engagement avec la Compagnie du Nord-Ouest, il s'établit, avec celle qu'il avait prise pour femme, sur les bords du lac La Biche.

Leur union remontait au moins à 1798 ou 1797. Il est certain, par la tradition, que leurs enfants furent nombreux. L'aîné de leurs fils, du moins de ceux dont le nom et la date de naissance sont donnés par M. Thibault, était Jacques, né en 1798; un autre, nommé Pierre, était né vers 1817; un troisième s'appelait Laurent; Louise Cardinal, épouse de Piéto Piché, Anne Cardinal, épouse de Basile Beaudoin, et Catherine Cardinal, épouse d'Astabet, étaient probablement leurs filles.

Au milieu de ses enfants et petits-enfants, le vieux Canadien de St-Laurent ne goûtait pas la paix de la conscience : il soupirait après la venue d'un prêtre qui régulariserait son mariage et ceux de ses enfants, après les avoir instruits et baptisés. Lui-même, en attendant ce jour heureux, leur parlait de Dieu comme il pouvait, et leur faisait désirer les lumières et les grâces de la vraie Religion.

Quand M. Thibault fut venu au Fort Edmonton, en 1842, à la demande de son parent, le vieux Piché, de Terrebonne, et eut baptisé les deux premiers enfants de Louise Cardinal, qui demeurait alors en ce Fort, le vieillard ne tarda pas à l'apprendre, et alors ses désirs redoublèrent de voir au plus tôt l'homme de Dieu. Ce bonheur, il eût pu l'avoir à l'automne de 1843, lors de la deuxième visite du prêtre au Fort Edmonton sans doute, il n'en eut connaissance que trop tard. Il fut consolé en apprenant que M. Thibault avait fixé sa résidence sur les bords de la rivière et du lac La Grenouille, non loin du Fort Pitt, où il y avait en ce temps-là quatre ou cinq maisons de Métis. Il résolut de s'y rendre, et il parvint à y entraîner avec lui, non seulement les membres de sa famille, mais encore plusieurs autres familles du lac La Biche, les Desjarlais, les Dyonne, les Népissingue, et d'autres.

La petite caravane se mit en route aux premiers jours d'avril 1844, et franchit sur la neige la centaine de milles qui sépare le lac La Biche du lac La Grenouille.

Vers le milieu d'avril, le coeur du missionnaire tressaillit de joie, au spectacle de tout un peuple généreux groupé autour de sa maisonnette, car il en était venu aussi d'Edmonton et des régions du sud, évangélisées en 1842.

A la fin du mois eurent lieu les baptêmes et les mariages : Joseph Cardinal et Louise Frobisher furent mariés; leur fils Pierre et sa femme une Sauteuse, nommée Marguerite, furent baptisés et mariés; baptisés les trois jeunes enfants de ce jeune couple, Basile, Luc et Jean; baptisés et mariés, un petit-fils de Joseph Cardinal et de Louise Frobisher, nommé Louis. et sa femme, Suzanne Népissingue; baptisé avec eux Louis, leur enfant de cinq mois; baptisés encore Jérôme et Suzanne, enfants de Laurent Cardinal et de Marie Mondion; un troisième enfant de Piéto Piché et de Louise Cardinal; quatre enfants de Basile Beaudoin et d'Anne Cardinal; un enfant d'Astabet et de Catherine Cardinal; baptisés et mariés les Desjarlais, les Dyonne et les autres.

On devine que ces nouveaux chrétiens, ou anciens nouvellement réconciliés avec Dieu, invitèrent chaleureusement le missionnaire à se rendre chez eux, au lac La Biche. Il le leur promit pour l'automne suivant : l'un d'eux devait venir à sa rencontre chez les Métis et les Montagnais du lac Froid, auxquels il avait aussi promis sa visite.

Monsieur Thibault fut fidèle à ses rendez-vous. Il était au lac Froid dès le début d'octobre (1844); Joseph Cardinal l'y avait précédé. Le travail du missionnaire en ce lieu fut couronné d'un succès magnifique : 103 baptêmes et 13 mariages en furent le résultat sensible. Joseph Cardinal fut le parrain de tous les baptisés et le témoin de tous les mariés. C'est enrichi de cette nombreuse famille selon la grâce qu'il conduisit le missionnaire au lieu où demeurait sa nombreuse famille selon le sang. M. Thibault parlait de ce voyage dans les lignes que nous avons lues au début de cet article : ".... Ce bon vieillard me guida à travers les bois et mille embarras difficiles à franchir, jusqu'au lac La Biche, à dix journées de marche à pied.

Les visites de M. Thibault

Toutes les familles métisses, une quinzaine environ, et de vingt à vingt-cinq familles indiennes, soit crises, soit montagnaises, attendaient l'envoyé de Dieu et le reçurent "avec une reconnaissance infinie".

Les exercices de la mission durèrent quinze jours, du 25 octobre au 10 novembre (1844), et furent suivis avec le plus grand empressement. Tous ceux qui le purent se confessèrent plusieurs fois; 58 baptêmes et 8 mariages couronnèrent les efforts du missionnaire. Son âme était inondée d'un tel bonheur que les privations matérielles dont il payait ce résultat ne lui semblaient rien du tout. Et de fait il y avait de quoi se réjouir d'avoir une tâche si aisée dans ce lieu perdu au fond des forêts vierges, où jamais encore le saint Sacrifice de la Messe n'avait été offert à Dieu, où jamais la voix d'un prêtre ne s'était fait entendre: le vieux Canadien, Joseph Cardinal, avait bien préparé "les voies du Seigneur".

Le 11 novembre, M. Thibault se sépara de ses fervents néophytes pour rentrer dans sa nouvlle résidence, au lac Ste-Anne, où l'attendait le confrère qui venait de lui être donné, M. Bourassa.

Le printemps suivant ramena M. Thibault au lac La Biche.

Cette deuxième mission, qui eut lieu dans le courant d'avril 1845, se termina par 38 baptêmes et 4 mariages.

Pour le zèlé missionnaire, elle n'était qu'une halte dans le grand et triomphant voyage qu'il fit à l'Ile-à-la-Crosse et jusqu'au Portage la Loche.

En 1846, retardé par la marche très lente de ses mauvais chevaux, M. Thibault n'arriva au lac La Biche que vers le milieu de mai; et, comme il était très pressé de se rendre à l'Ile-à-la-Crosse, il s'y arrêta à peine. Il y fit néanmoins 6 baptêmes et un mariage. Il revint plus tôt qu'il ne l'avait prévu, car les Montagnais de l'Ile-à-la-Crosse et du Nord, trompés par des calomnies, ne l'avaient pas attendu assez longtemps! Nous le revoyons donc au lac La Biche du 1er au 8 juillet, pour y faire encore 6 baptêmes et 2 mariages.

Ce fut la dernière mission de M. Thibault au lac La Biche. Le travail accompli par lui était considérable : tous les Métis étaient baptisés, et leurs unions régularisées; plusieurs sauvages étaient aussi mariés et bon nombre d'enfants baptisés " sur un bon pied ", quoique le missionnaire n'y eût pas encore de demeure fixe et se contentât de prendre gîte dans les maisonnettes des "gens libres" du petit village.

Les deux ouvriers de la première heure, M. Thibault et Joseph Cardinal, s'ils n'avaient pas attribué ce magnifique résultat beaucoup plus à la grâce de Dieu qu'à leur coopération, comme cela était en effet, eûssent eu le droit d'en être fiers.

UN NOUVEL EMBRANCHEMENT

Sur le Canadien National

MONTREAL.— On mande des bureaux du Canadien National que le relevé de la nouvelle ligne d'embranchement qui desservira les centres miniers du nord de Québec, situés au sud de la ligne du Transcontinental est terminé et que les travaux de construction de la nouvelle voie commenceront dans quelques semaines. Le Canadien National a facilité l'exploitation des riches régions minières de Noranda en construisant une ligne d'embranchement vers Rouyn, de sa ligne du Transcontinental à Taschereau. Ces régions minières se sont développées vers l'est et plusieurs mines importantes sont actuellement en opération. Cette nouvelle ligne facilitera le développement de cette région minière et donnera accès à de vastes territoires boisés ainsi qu'à des endroits propres à la colonisation.

La nouvelle voie qui mesurera 100 milles et demi partira de Senneterre, situé à 72 milles à l'est de Taschereau, sur le Transcontinental, et se rendra jusqu'à Rouyn, le terminus de la ligne d'embranchement de Taschereau.

MONTREAL.— Les soumissions sont demandées aujourd'hui pour les travaux préliminaires du nouvel embranchement du Canadien National dans la région minière du nord-ouest de Québec. Cette nouvelle ligne desservira la région minière à l'est du district de Noranda qui fut lui-même développé grâce à l'embranchement Taschereau-Rouyn du Transcontinental s'étendant de Senneterre à Rouyn.

Les travaux pour lesquels les contracteurs sont appelés à soumissionner consistent à déblayer l'emprise des arbres, souches et débris, à faire le remblais, à construire des ponceaux de draînage et des ponts de chevalets en bois ainsi que les fondations des ponts principaux.

Il y a deux grands ponts à construire, l'un entre le Lac Le Moine et le Lac Dubuisson et l'autre, au-dessus de la rivière Kinojévis à 9 milles à l'est de Rouyn. Dans les deux cas, la distance à franchir est d'environ mille pieds au plus haut niveau des eaux.

Les délais accordés pour les différents travaux permettront d'entreprendre la pose de la voie, et le ballastage au début de l'été prochain, et de s'étendre jusqu'à la fin de la saison, soit le 15 novembre 1937. Les travaux commenceront de Senneterre.

On prévoit aussi la pose de rails l'été prochain entre Rouyn et la partie navigable de la rivière Kinojevis. Toutefois, on ne demande pas aux contracteurs de soumission pour la pose du rail et du ballatage car, selon la coutume, ces travaux seront conduits par les propres employés du Canadien National.

A moi donc, confusion et mépris, mais à Vous, Seigneur, Honneur et Gloire dans les siècles des siècles ! Ainsi, soit-il !

Au jour de la première création, un fiat divin, tout-puissant, avait fait la lumière. Le fiat de Marie, le fiat de l'humilité et de l'obéissance, non moins puissant que le premier, enfante une étonnante merveille : le Verbe, la lumière éternelle, la splendeur incréé du Père se fait chair : "Et Verbum caro factum est ! "

Mgr Dupanloup.

Petites Annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc. TELEPHONE: 24702

— TARIF —

12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

AVIS de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

NOTES commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

AVIS d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations; onnonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

AVIS d'assemblées, de faillites. de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc.:10c la ligne.

CARTES d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

Nouveau Président de l'Université

M. William Alexander Robb Kerr

Il a rendu de nombreux services à la langue française

CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR

William Alexander Robb Kerr, B.A., M.A., A.M., Ph.D. LL.D., Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Instruction Publique a été nommé président de l'Université de l'Alberta, mercredi le 7 octobre. Cette nomination a été rendue officielle par le sous-ministre du Département de l'éducation, M. G.-F. McNally peu après la décision du Ministère Crédit social.

Cette nomination est des plus populaires comme on peut en juger des démonstrations d'enthousiasme qu'elle a soulevées chez les universitaires. Ils se sont rendus en corps à la résidence du nouveau Président de l'Université et dès qu'il apparut, les étudiants chantèrent à pleine voix :.«For He's a Jolly Good Fellow».

Il y a 27 ans que M. le Président Kerr travaille auprès des universitaires albertains, soit comme professeur de langues modernes, soit comme Doyen de la Faculté des Arts et Sciences et Vice-Président de l'Université, et maintenant comme Président de «son» Université.

Professeur averti des conditions actuelles, M. le Président a toujours travaillé sympathiquement à la diffusion du français soit comme professeur, soit comme Président du Comité France-Canada. En reconnaissance des nombreux services qu'il a rendus à la langue française, le Gouvernement français lui accorda successivement les titres et honneurs d'Officier de l'Instruction publique et de Chevalier de la Légion d'Honneur.

«LA SURVIVANCE» est heureuse de cette promotion qui couronne plus d'un quart de siècle de travail en vue de la bonne entente et elle prie M. le Président et Mme Kerr d'agréer ses félicitations les plus chaleureuses.

(Courtoisie du "Gateway")

CARNET UNIVERSITAIRE
Par Titoine

O tempora !

●

Et dire qu'il faille étudier !

●

Mais c'est pour cela qu'on est ici; et demandez-le à André Dèchêne qui est plongé dans les profondeurs des problèmes d'une première année de droit.

●

Et Lloyd Lévesque, encore un ancien des Jésuites fait sa dernière année en vue du Baccalauréat ès Arts.

PARIS.— Georges Clarette, avocat international de grand renom et ancien secrétaire de Raymond Poincaré, est décédé ici, à l'âge de 62 ans. Depuis quelques années, il collaborait au «Figaro», en y signant des articles sur des questions de droit.

PETITES NOUVELLES

BURGOS.—Les Patriotes ont isolé dans les montagnes de Gredos, en les faisant tomber dans un piège, 2,500 hommes des troupes du Front populaire, apprend-t-on ici.

On rapporte également qu'après avoir pris Navalperal, les Patriotes ont continué leur avance pour s'emparer de La Navas del Marques.

MONTREAL.—On a eu la preuve à l'Hôtel de Ville, de l'intensité et de l'active organisation de la propagande communiste à Montréal. Des agitateurs communistes ont commencé à «noyauter» les chantiers de travaux de chômage et tentent de soulever les chômeurs qui y sont employés.

MADRID.—La ville de Madrid a proclamé l'état de siège et un comité de défense est investi de toute l'autorité pour conduire la lutte contre les troupes des Patriotes qui s'avancent rapidement vers la capitale. Le Front Populaire paraît considérer que le siège de Madrid est imminent.

PARIS.—Pour la première fois depuis la dévaluation du franc, le ministre des finances de la France, M. Vincent Auriol, a accordé une interview. Il a déclaré qu'il espère que « toutes les grandes nations » vont appuyer un mouvement d'organisation financier et économique mondial afin d'écarter les menaces de guerre.

ROME.—La marine italienne construit dix sous-marins de 600 tonnes en plus de son programme régulier, rapporte-t-on.

LA COROGNE, Espagne.—Toutes les communications par chemin de fer entre Madrid et la Méditerranée ont été coupées par les bombardements aériens des fascistes, annonce le poste de TSF des patriotes à Séville.

La station d'Aranjuez, entr'autres, a été complètement détruite par leurs bombes.

OTTAWA.— L'hon. Paul Leduc, ministre des Mines d'Ontario, a publié un programme de travaux de voirie dont l'exécution doit coûter un demi-million de dollars.

ILS JOUERENT AVEC LEURS SOEURS

CALLANDER, Ontario.— MM. Ernest et Daniel Dionne jouèrent avec leurs petites soeurs pour la première fois.

Ernest, âgé de dix ans , et Daniel, de quatre, ont rendu leur première visite à leurs soeurs quintuples, et ont actuellement joué une heure avec elles pour lapremière fois. Les petits frères, ne les avaient pas vues depuis le jour de leur déménagement de la demeure paternelle, d'un côté de la route, à l'hôpital de Callander, de l'autre côté, en septembre de 1934.

Ernest prit l'événement avec assez de calme pour commencer et se contenta de regarder de loin. Daniel, lui, au contraire s'accroupit instantanément sur le plancher de la salle et commença à taquiner ses soeurs. Il s'intéressa de suite aux jouets mécaniques, et tous les sept jouèrent ensemble en moins de temps que de le dire. Ensuite ils s'asseyèrent autour d'une table et Ernest essaya de montrer à ses soeurs à écrire.

Papa Dionne, père de la famille, ramassa les petits bouts de papier que les fameuses petites Dionne ont griffonnés et il les conserve comme souvenir de la visite. Quand il fut temps de partir, Ernest leva chacune de ses soeurs dans ses bras et les embrassa; Daniel fit de même sans les prendre dans ses bras.

ST-JOACHIM

Dimanche le 18 octobre, aura lieu la distribution des prix du Concours de français à la salle paroissiale. Nos élèves de l'école Grandin préparent une agréable surprise à cette occasion. Nous comptons sur la présence de tous les parents dimanche prochain à 2½ heures de l'après-midi. Il ne faudra pas oublier non plus que le soir à 8h.¼, à notre salle paroissiale, les Bonnes Amies donnent une grande partie de carte pour l'Oeuvre des vocations de la paroisse. Il y aura de magnifiques prix. Qu'on se le dise et que l'on vienne nombreux coopérer à cette oeuvre de bien.

Dame Vve J.-H. Picard, opérée à l'Hôpital Général, le 4 octobre, semble prendre un peu de mieux ces jours-ci. Espérons que bientôt elle pourra reprendre le chemin de son chez-soi.

—COMM.

LE CARDINAL PACELLI AUX ETATS-UNIS

(Suite de la page 1)

Celui par exemple que Son Eminence a fait en 1934 en Amérique du Sud, à l'occasion du Congrès eucharistique de Buenos-Ayres, a eu un retentissement considérable. Dans une certaine mesure, le voyage en Amérique du Nord fera pendant à ce dernier.

«La voix du Pape», dit le distingué visiteur, «est non seulement la voix autorisée du chef de l'Eglise catholique, mais elle exprime aussi les dictées de la raison et de l'équité, de la justice et de la prudence, de la sagesse et de l'humanité".

LA RUSSIE AIDE L'ESPAGNE

(Suite de la page 1)

Madrid. L'ambassadeur italien a encore déclaré que le vapeur britannique Bramhill avait débarqué des armes de la Russie communiste dans le port d'Alicante, au sud-est de l'Espagne. Grandi a enfin donné au moins 30 cas de violation par la Russie bolchéviste du pacte de neutralité. 30 avions, nous a-t-on dit, sont arrivés à Barcelone, Espagne, vers le milieu de septembre et 40 autres ont été introduits en ce pays à la fin du même mois.

COIN DES ANCIENS

Collège des Jésuites

Voyant une occasion de vous faire jouer et goûter au moins « un » rapport bien écrit et intéressant, j'espère me reposer la semaine prochaine et laisser faire ma chronique par un auteur spécial. Je ne lui ai pas encore demandé, mais ayant dû manquer, pour raison majeure, la réunion de St-Paul, je pourrais difficilement vous donner un compte rendu, alors je me propose d'inviter un des chanceux qui ont fait le voyage, à faire le prochain «Coin des Anciens» — même que je lui permettrai une autre histoire en plusieurs numéros, ne dépassant cependant pas sept numéros.

Saviez-vous que :

Arthur Lessard, qui travaille depuis le mois de mai à Jasper, est de passage à Edmonton? C'est un petit congé. Il se plaît beaucoup là-bas, et désire être rappelé aux anciens qu'il n'a pas vus depuis longtemps.

Robert MacDonald, pourvu qu'il ne recommence pas une autre épidémie, vient de recevoir un précieux don du ciel : une petite fille. Félicitations sincères, «Bob».

René LeBlanc, instituteur à Bow Island et récemment entré dans le conjugo, était initié dimanche dans les mystères de l'ordre des Chevaliers de Colomb. J'attends encore les nouvelles afin de savoir s'il a pu se rendre à l'école le mardi suivant.

Un certain ancien, qu'il m'est impossible de nommer, vient d'être élu vice-président des instituteurs d'Edmonton, à la dernière convention de ceux-ci et de celles-ci (puisque l'association comprend tous ceux et celles qui enseignent à Edmonton).

Au moment où j'annonçais que l'hon. Lucien Maynard était dans l'Est à refaire sa santé, celui-ci débarquait, ou plutôt descendait du train qui le ramenait parmi nous. C'est ce qu'on appelle en terme de journaliste : se tromper. J'offrirais bien «mille excuses», mais je n'ai de place ici que pour «mes excuses, Lucien».

Léo Leclerc a subi sa deuxième opération dernièrement. Espérons maintenant qu'il pourra se rétablir au complet et me procurer des nouvelles un peu plus réjouissantes.

Ernest Côté est de retour du Nord, où il a passé les mois d'été. Il m'apprend que ma chronique se rendait même dans le domaine des esquimaux. Présomption ! ce n'était pas ma chronique mais bien «LA SURVIVANCE». Ce même Ernest semble très bien et est retourné à l'université pour continuer ses études et ses chroniques d'activités universitaires qui pourraient intéresser les anciens et les Canadiens en général. (Pour éviter le plagiarisme, il est entendu que les anciens de l'Université seront à la merci de «Titoine», et qu'il me restera à massacrer les autres). Souviens-toi Ernest qu' «où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir». A nous deux, nous pourrons facilement améliorer la conduite des anciens.

Je me demande pourquoi : 1) Gérard n'est pas revenu de St-Paul? 2) Ferdinand a marché sur son plancher nouvellement peinturé.

Le SECRETAIRE

OTTAWA.—Un millier de chômeurs ont demandé au gouvernement fédéral de leur payer leurs frais de transport en Espagne, où ils veulent aller combattre les patriotes espagnols. On est d'avis dans les cercles bien informés de la politique extérieure du gouvernement King, que cette requête sera promptement rejetée.

A LA LEGISLATURE DE QUEBEC

Discours du Trône

(Suite de la page 1)

nis pour commencer vos travaux parlementaires.

La dernière Législature, vous le savez, ayant été dissoute au cours de son unique session et avant l'adoption du budget des dépenses, les nécessités de l'heure exigeaient que vous soyez convoqués dès la rentrée des rapports d'élection.

Evidemment, il ne saurait être question, pour les nouveaux ministres, de proposer, dès cette session d'urgence, toutes les réformes sociales ou économiques qu'ils préconisent. Les travaux de la présente session porteront donc sur les crédits à voter pour l'exercice en cours et sur quelques autres mesures des plus pressantes.

La sauvegarde du capital humain

Pour bien affirmer la primauté du capital humain sur le capital-argent, le gouvernement va s'appliquer à orienter la politique et la législation provinciales vers la protection et la sauvegarde du capital humain.

A la base de son plan de restauration, il entend placer les réformes agraires, parce qu'il considère que l'agriculture et la colonisation constituent les assises les plus solides de tout progrès, économique et moral.

Inventaire de notre patrimoine

Le ministère se propose de procéder sans retard à un inventaire complet de notre patrimoine provincial, afin d'en connaître exactement la valeur ainsi que les avantages qu'il offre à l'activité des nôtres. Cet inventaire nous mettra à même de surveiller plus étroitement l'exploitation de nos richesses, de diriger à meilleur escient la production industrielle et agricole, de faciliter l'exploitation rationnelle de nos bois, de nos minerais, de nos pêcheries, de notre houille blanche, d'adapter l'industrie, grande et petite, aux ressources et aux besoins particuliers de chaque région. Cet inventaire procurera en même temps du travail à nos jeunes et facilitera l'utilisation de leurs talents et de leurs énergies.

L'établissement des jeunes

Le gouvernement travaille à résoudre le plus tôt possible le problème angoissant de l'établissement durable des jeunes; il s'emploiera à faire à notre jeunesse la place à laquelle elle a droit dans l'oeuvre de développement de notre province, particulièrement dans les nouvelles carrières que l'exploitation de notre domaine minier ne manquera pas de faire naître.

Le ministère sera toujours disposé à protéger les initiatives fécondes du capital sain, comme il reste bien déterminé à réprimer, par tous les moyens à sa disposition, les abus et les excès de la finance.

La question de l'électrité

Il tient particulièrement à ce que les ressources hydro-électriques de la province soient utilisées pour le bénéfice de notre population, à des taux raisonnables et à des conditions qui permettent l'électrification progressive de nos villages et de nos campagnes, car il est d'opinion que les ressources naturelles doivent servir le peuple et non l'asservir.

Le chômage

Déjà le gouvernement a pris des mesures pour alléger la misère de nos chômeurs, pour faire disparaître certaines commissions trop coûteuses, pour mieux coordonner les différents services administratifs, pour restaurer les finances provinciales, dont le bon état est essentiel et indispensable à toute réforme, pour assurer des gages et des conditions de vie raisonnables aux travailleurs.

Il se propose de continuer et de poursuivre l'enquête commencée à la dernière session au comité des comptes publics.

Le budget

Messieurs de l'Assemblée législative, Le budget des dépenses prévues pour l'exercice en cours vous sera soumis, il vous sera sans doute agréable de voter les crédits demandés.

La législation

Honorables Messieurs du Conseil législatif, Messieurs de l'Assemblée législative,

Vous serez saisis des projets de loi qu'il sera possible au gouvernement d'élaborer et de vous soumettre dès cette session, entre autres: un projet pour autoriser l'établissement d'un crédit agricole provincial, une refonte de la loi électorale, en vue de mieux garantir la libre et consciencieuse expression de la volonté populaire; un projet abrogeant la loi communément désignée sous le nom de "loi Dillon;" une législation relative aux commissions provinciales; un projet pour améliorer la loi des pensions de vieillesse; un projet pour rendre plus humaine la loi des accidents du travail, un projet interdisant aux ministres de faire partie du conseil d'administration de sociétés commerciales ou industrielles; un projet pour empêcher les abus résultant de la surcapitalisation; un projet abrogeant la loi décrétant la vente obligatoire des immeubles, pour taxes municipales et scolaires.

J'aime à croire que vous apporterez à la discussion de ces questions l'attention et le soin qu'elles méritent et je demande à Dieu de bénir vos travaux et de répandre ses bienfaits sur la province.

NOUVELLES DE VANCOUVER

Le club de dames et de demoiselles de langue française à sa dernière assemblée fit des propositions pour une partie de «Whist Militaire», qui aura lieu dans la salle des banquets à l'Hôtel Castle, rue Granville, le 13 novembre prochain.

Mme M. De Bellefeuille, présidente, reçut une gerbe de fleurs des membres du club en appréciation de sa nouvelle nomination.

Honorant le vingt-cinquième anniversaire de mariage des dames, M. H. Lapointe, MM. André Bésuille, Pierre Paris et J. Claverie, de magnifiques chandeliers en argent furent présentés à ces dames au cours de la soirée.

Trois nouveaux membres furent reçus au club. Durant l'admission au corps de compagnonnage, chacune des dames reçut un joli bouquet à boutonnière, composé spécialement des couleurs du cercle : doré et rouge. Les assemblées auront lieu dorénavant, et pour l'hiver à l'Hôtel Vancouver.

Mme Elizabeth Léger, mère de Mme M. Bourque, 10e ave ouest, est entrée à l'Hôpital St-Paul, atteinte de paralysie. Agée de 96 ans, mais très jeune d'apparence, elle lisait encore sans lunettes, son livre de prières et ses annales. En plus de ses lectures quotidiennes, elle faisait encore de la dentelle, qu'elle se proposait d'envoyer à une parente religieuse à New-York.

LES CHEFS DES TROIS PROVINCES SE SONT REUNIS A ST-BONIFACE

Une utile prise de contact entre les Association franco-canadiennes de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba

ST-BONIFACE .— Lors du congrès de l'Association canadienne-française de l'Alberta à Edmonton, le printemps dernier, Son Exc. Mgr Yelle, qui y représentait le Manitoba, suggérait l'idée de prises de contact entre les trois groupes de l'Ouest. Cette idée excellente avait le 4 et 5 octobre, une première réalisation. Après entente avec nos compatriotes de l'Alberta et de la Saskatchewan, des représentants de ces deux provinces sont venus conférer à St-Boniface avec les membres de l'exécutif de notre Association d'Education.

La Saskatchewan était représentée par M. le Dr Laurent Roy, de Régina, président de l'A.C.F.A., et le R. P. Joseph Valois, O.M.I., de Prince-Albert, rédacteur en chef du «Patriote de l'Ouest»; l'Alberta, par M. le Dr Beauchemin, de Calgary, président de l'A.C.F.A., et le R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I., d'Edmonton, rédacteur en chef de «LA SURVIVANCE».

Quatre séances ont eu lieu samedi, dimanche et lundi, au Secrétariat de l'Association d'Education et au Collège de St-Boniface. Chaque groupe a fait un bref exposé de sa situation respective et du fonctionnement de son organisation de défense scolaire. Il s'en est suivi un échange général de vues qui ne manquera pas d'être d'un grand profit pour tous.

Par ailleurs, on a discuté plusieurs problèmes d'un intérêt commun aux trois provinces. Diverses résolutions en ce sens ont été adoptées sur lesquelles nous aurons à revenir.

Dimanche soir, les délégués des provinces-soeurs ont été présentés aux élèves du Collège de St-Boniface qui leur ont fait un chaleureux accueil.